The copy filmed here has been reproduced thanks to the generosity of:

National Library of Canada

The images appearing here are the best quality possible considering the condition and legibility of the original copy and in keeping with the filming contract specifications.

Original copies in printed paper covers are filmed beginning with the front cover and ending on the last page with a printed or illustrated impression, or the back cover when appropriate. All other original copies are filmed beginning on the first page with a printed or illustrated impression, and ending on the last page with a printed or illustrated impression.

The last recorded frame on each microfiche shall contain the symbol ➡ (meaning "CONTINUED"), or the symbol ▽ (meaning "END"), whichever applies.

Maps, plates, charts, etc., may be filmed at different reduction ratios. Those too large to be entirely included in one exposure are filmed beginning in the upper left hand corner, left to right and top to bottom, as many frames as required. The following diagrams illustrate the method:

L'exemplaire filmé fut reproduit grâce à la générosité de:

Bibliothèque nationale du Canada

Les images suivantes ont été reproduites avec le plus grand soin, compte tenu de la condition et de la netteté de l'exemplaire filmé, et en conformité avec les conditions du contrat de filmage.

Les exemplaires originaux dont la couverture en papier est imprimée sont filmés en commençant par le premier plat et en terminant soit par la dernière page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration, soit par le second plat, selon le cas. Tous les autres exemplaires originaux sont filmés en commençant par la première page qui comporte une empreinte d'impression ou d'illustration et en terminant par la dernière page qui comporte une telle empreinte.

Un des symboles suivants apparaîtra sur la dernière image de chaque microfiche, selon le cas: le symbole ➡ signifie "A SUIVRE", le symbole ▽ signifie "FIN".

Les cartes, planches, tableaux, etc., peuvent être filmés à des taux de réduction différents. Lorsque le document est trop grand pour être reproduit en un seul cliché, il est filmé à partir de l'angle supérieur gauche, de gauche à droite, et de haut en bas, en prenant le nombre d'images nécessaire. Les diagrammes suivants illustrent la méthode.

1	2	3

1
2
3

1	2	3
4	5	6

LA

Sainte Vierge d'après l'Evangile

PAR

UN DISCIPLE DE L'EVANGILE

« Je suis la Mère du pur amour, de crainte, de la science et de la sainte espérance. »
Eccli. xxiv, 24.



QUÉBEC
IMPRIMERIE DE « L'EVENEMENT »

1910



PREFACE

—

Beaucoup de chrétiens de nos jours professent, au sujet de la personne de Marie, et du culte qui lui est dû, des idées incomplètes ou fausses.

On n'en est plus, il est vrai, au temps où de prétendus disciples de Jésus-Christ, engagés dans la funeste hérésie de Nestorius, refusaient à la Sainte Vierge le titre de Mère de Dieu.

Mais combien, parmi nos modernes hérétiques, ont renoncé à toutes marques de respect, à toute pratique de dévotion envers Marie !

Combien même n'ont pas craint de dire qu'elle est une femme comme les autres, et que ceux qui l'invoquent font acte d'idolâtrie !

Ce serait Rome qui, d'après eux, aurait introduit, aux quatrième et cinquième siècles, cette superstition dans l'Eglise.

Mais d'un autre côté, la piété des catholiques envers la Mère de Dieu est peut-être plus grande que jamais.

Cependant chez plusieurs, cette piété repose plutôt sur le sentiment ; elle est une habitude heureusement contractée dans l'enfance, et non moins heureusement conservée avec les joies et les consolations si douces qui y sont attachées ; elle ne repose pas suffisamment sur les bases solides de la doctrine et de la foi.

Un exemple fera mieux comprendre cet état d'esprit qui existe chez plus de catholiques qu'on ne le croit, parmi ceux même qui paraissent le plus dévoués à Marie.

Il n'y a pas un siècle, une jeune fille appartenant à une famille catholique avait renoncé à sa foi, peu de temps avant de contracter alliance avec un parti protestant.

Comme bien on peut penser, rien ne fut épargné pour la ramener dans la voie du devoir.

Une personne qu'elle avait jusque là particulièrement estimée, lui ayant demandé, dans l'espoir d'arriver à toucher plus facilement son cœur, comment elle pourrait abandonner la dévotion à la Sainte Vierge qui lui avait toujours été si chère, en reçut cette réponse : "La dévotion à la Sainte Vierge, il n'en est pas même question dans l'Evangile."

Elle avait évidemment puisé cette erreur dans le nouveau milieu où elle s'était imprudemment engagée ; mais, si elle eut mieux connu l'origine et le caractère de la dévotion à Marie, elle ne serait peut-être pas tombée dans un piège aussi grossier.

Il importe donc de savoir sur quels fondements inébranlables l'Esprit Saint a établi le culte de Marie, en l'appuyant sur les paroles mêmes de l'Evangile.

C'est ce que nous entreprenons de démontrer en vue de répandre et de faire fructifier, dans la mesure de

nos forces, une si salutaire dévotion, persuadés que nous sommes qu'un vrai serviteur de Marie ne saurait périr.

Puisse la Mère de Dieu bénir nos humbles efforts, et les faire contribuer à maintenir dans son amour ses enfants fidèles, et à y amener ceux qui ne l'ont jamais priée, ou qui auraient eu le malheur de l'abandonner !

PREMIER LIVRE

Evangile suivant saint Matthieu

CHAPITRE I

Maria de quâ natus est Jesus
qui vocatur Christus.
Marie est celle de qui est né
Jésus appelé le Christ.
St-Mathieu I,16.

Dès le premier chapitre de l'Evangile, Marie nous est annoncée comme la Mère de Dieu, la Mère du Verbe, fait homme pour notre salut.

L'Esprit Saint ne pouvait enseigner d'une manière plus formelle à tous les chrétiens que la dévotion envers la Sainte Vierge est inséparable du culte infiniment plus grand, du culte d'adoration qu'ils rendent à Jésus-Christ.

Car ce serait évidemment manquer à l'un des premiers devoirs envers le Sauveur lui-même, que de refuser à sa Mère l'honneur qu'exige l'amour qu'il lui porte et la haute dignité dont il l'a revêtue.

Il n'est pas de bon fils qui ne se réjouisse de voir honorer sa mère, et Jésus est le meilleur des fils, infiniment élevé sous ce rapport, comme dans ses autres perfections, au-dessus de tous les enfants des hommes; il ne saurait ne pas avoir pour souverainement agréables les témoignages de respect, de vénération et d'amour dont sa Mère est l'objet de la part de ses vrais serviteurs.

"Je vous ai donné l'exemple, nous a-t-il dit, afin que vous fassiez comme j'ai fait." (1)

Or Jésus a honoré, aimé Marie ; il lui a été soumis ; et il lui a demandé, tout Dieu qu'il est, ce qu'un fils demande avec confiance à sa mère, en observant dans la famille l'ordre établi par Dieu lui-même.

Nous devons donc aimer et honorer Marie, nous consacrer à son service et la prier de nous obtenir les grâces et les secours dont nous avons besoin pour nous associer à la vie divine de Jésus-Christ.

Les seules paroles de Saint Mathieu : "Marie est celle de qui est né Jésus appelé le Christ" suffisent ainsi à démontrer la nécessité pour tout chrétien de professer le culte de la Mère de Dieu.

Le pieux lecteur se convaincra de plus en plus de cette vérité, nous en avons la ferme confiance, à mesure qu'il parcourra les divers chapitres de ce modeste travail.

---

(1) Jean XIII, 15.

CHAPITRE II

Quod in eâ natum est de Spiritu Sancto est.
Celui qui est conçu en Marie est le fruit de l'Esprit Saint.
St-Mathieu I,20.

C'est par ces paroles que l'Ange de Dieu annonça au bienheureux Joseph le grand mystère de l'Incarnation du Verbe.

Marie qui l'avait appris de l'Archange Gabriel (1) avait gardé discrètement dans son cœur, au milieu du recueillement et de la prière, la parole de l'envoyé divin.

Joseph suivit l'exemple de sa sainte épouse.

De leur côté, Zacharie et Elizabeth à qui le ciel avait fait pressentir le glorieux événement observèrent la même loi du silence, puisque Jean-Baptiste déclara, au jour où Jésus-Christ vint à lui pour être baptisé, qu'il ne le connaissait pas. (2)

Ainsi se réalisa la parole de l'Esprit Saint : " Il est bon de ne pas révéler le secret du Roi." (3)

Aux yeux du monde, Marie n'était donc que la femme d'un vulgaire ouvrier de Nazareth, tandis que Dieu et les exécuteurs de ses desseins, voyaient en elle ce qu'elle est en réalité, l'épouse de l'Esprit Saint et la mère du Verbe incarné.

---

(1) Luc I, 31.
(2) Jean I 33.
(3) Tobie XII, 7.

Ces deux titres d'où découle toute la grandeur de Marie établissent sur les bases les plus solides la dévotion que lui portent les chrétiens dignes de ce nom.

En effet, si la mère et l'épouse d'un roi reçoivent après lui la plus grande part des hommages de ses sujets, combien plus celle qui réunit ces deux éminentes dignités, mère de Dieu le Fils, épouse de Dieu le Saint-Esprit, a-t-elle le droit de recevoir tout l'honneur dont puisse être entourée dans le ciel et sur la terre une pure créature !

Et de même que, par l'entremise de la mère et de l'épouse d'un roi, on peut en obtenir les plus grandes faveurs, ainsi et à plus forte raison, l'intercession de la Mère du Fils de Dieu et de l'Epouse de l'Esprit-Saint doit-elle être assez puissante pour faire descendre sur ceux qui la prient l'abondance des grâces divines.

Il suffit de considérer ces vérités pour être pénétré de la plus grande dévotion envers la Sainte Vierge.

Mère du Verbe fait chair, épouse de l'Esprit-Saint, Marie est en même temps la fille de prédilection du Père céleste, auteur de tout don parfait ; elle est sortie de ses mains, toute pure, pleine de grâces et ornée des plus augustes prérogatives, puisqu'il convenait à la sagesse et à la puissance de Dieu, de rendre digne de ses complaisances, dès sa conception et à jamais, celle qui devait avoir avec lui des rapports à la fois si intimes et si élevés.

CHAPITRE III

> Magi...... intrantes domum, invenerunt puerum cum Maria, matre ejus, et procidentes adoraverunt eum.
>
> Les Mages...... entrant dans la maison, trouvèrent l'enfant avec sa mère, et se prosternant, ils l'adorèrent.
>
> St-Mathieu, II, 11.

Déjà les bergers des environs de Bethléem, avertis par les anges, étaient venus adorer le Sauveur qu'ils avaient trouvé couché dans une crèche, auprès de Marie et de Joseph. (1)

Pour les petits comme pour les grands, devant les peuples et les rois, Jésus se présente, accompagné de sa Mère, aux adorations de ceux qui le cherchent.

Il eut suffi, ce semble, aux évangelistes, de dire que les bergers et les Mages étaient venus adorer le Seigneur naissant ; mais le riant tableau de l'Enfant divin dans les bras de sa mère, adoré ainsi par ses pieux serviteurs, devait être pour tous les chrétiens un sujet d'instruction et de sanctification, et l'ornement de leurs autels et de leurs demeures dans toute la suite des siècles.

C'est qu'il ne se trouve pas dans l'Evangile un seul passage qui n'ait été écrit sous l'inspiration de

---

(1) Luc II 16.

l'Esprit-Saint, et qui ne s'impose par là même à notre foi et à notre piété ; il n'en est pas un dont nous ne devions nous efforcer de pénétrer le sens profond, et de nous appliquer les saints enseignements.

"Vous lisez avec soin les Ecritures, disait Jésus-Christ aux Juifs, parce que vous croyez y trouver la vie éternelle et ce sont elles qui rendent témoignage de moi." (1)

On ne saurait donc douter que Saint Mathieu et avec lui Saint Luc n'aient voulu, en faisant une mention spéciale de Marie dans ces deux scènes de l'Evangile, nous faire voir que, pour trouver Jésus, il faut aller à sa mère qui nous l'a donné ; c'est bien ce que nous prouve d'ailleurs l'expérience des siècles chrétiens ; car tous les grands serviteurs de Jésus ont toujours professé envers Marie la plus tendre et la plus profonde dévotion, tandis que ceux qui ont abandonné le culte de la mère de Dieu se sont de plus en plus éloignés de son divin Fils. Un grand nombre d'entre eux ont même fini par nier tout à fait la divinité de Jésus-Christ.

Ce sont donc deux grands devoirs de la vie chrétienne que d'adorer Jésus-Christ, et d'honorer la Sainte Vierge.

On ne saurait, après cela, se faire une trop grande idée de la nécessité de la dévotion envers la Mère de Dieu.

---

(1) Jean V 39.

CHAPITRE IV

> **Surge et accipe puerum et matrem ejus, et fuge in Egyptum.**
> **Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, et fuyez en Egypte.**
> **St-Mathieu II, 13.**

Dans tout ce qu'ils ont écrit sur la vie de la Sainte Vierge, les auteurs sacrés ne se sont pas seulement proposé de nous instruire à son sujet, mais aussi de nous engager à suivre ses exemples, comme elle-même a suivi avec la plus grande fidélité les exemples de son divin Fils.

En effet, combien plus que Saint Paul, l'auguste Mère de Dieu a-t-elle le droit de dire à tous les chrétiens : " Soyez mes imitateurs comme je l'ai été moi-même de Jésus-Christ ! " (1)

Rien assurément dans le culte que l'on rend à Marie, ne saurait lui être plus agréable, ni la glorifier davantage, que l'imitation de ses vertus ; c'est pourquoi l'Evangile a plus particulièrement insisté sur ce point, dans tout ce qu'il dit de la bienheureure Vierge.

Jésus-Christ, le soleil de justice, est le premier et le parfait modèle de toute sainteté ; mais la pensée de le former en nous, (2) suivant l'expression de Saint Paul, effraie souvent notre faiblesse.

---

(1) I Cor. XI, 1
(2) Gal. IV, 19.

C'est alors une grande consolation que de pouvoir le considérer dans son miroir le plus parfait et le plus aimable qui est Marie.

L'imitation des saints nous initie de plus en plus à l'imitation de Marie, l'imitation de Marie à celle de Jésus-Christ, et c'est ainsi que, en obéissant à l'attrait de la grâce, nous pouvons être amenés à réaliser de plus en plus en nous la sublime recommandation du Sauveur : "Soyez parfaits comme votre Père celeste est parfait." (1)

"Celui qui attend de Dieu son secours, avait déjà dit le prophète David, prépare son cœur aux ascensions", (2) c'est-à-dire aux progrès incessants dans les voies de la sainteté.

Telles étaient les dispositions de la Sainte Vierge ; elles doivent être les nôtres, et c'est en considérant les principaux actes, les phases les plus importantes de sa vie, que nous serons portés à marcher sur ses traces.

Une étude sur l'exil de Marie en Egypte nous sera tout à fait précieuse sous ce rapport.

La descente de la sainte famille dans cette contrée, le long séjour qu'elle y fit, et son retour dans la Galilée font surtout briller en Marie les vertus de foi, de résignation, de patience et de renoncement absolu à elle-même, en vue de Dieu.

C'est au milieu de la nuit, que Joseph, prévenu

---

(1) Math. V. 48.
(2) Ps. LXXXIII-6.

par un ange, lui annonce qu'il faut partir à l'instant pour l'Egypte avec le divin enfant.

Le chant céleste, " Gloire à Dieu au plus haut des cieux," (1) entonné à la naissance du Sauveur, venait à peine de résonner à ses oreilles, les rois de l'Orient s'étaient la veille prosternés aux pieds de l'Enfant-Dieu, (2) et voici que la sainte famille reçoit l'ordre de partir sans tarder pour la terre étrangère, une terre plongée dans les ténèbres du paganisme, et où ne pouvaient l'attendre que les misères et les afflictions de toutes sortes.

Il fallait, pour atteindre cette contrée, passer à travers des déserts inhabités que sillonnaient des troupes de brigands, et elle ne pouvait compter sur aucun secours humain pour une si pénible et si dangereuse entreprise.

En de telles conditions, se condamner à l'exil, sans en connaître la durée, demandait de la part de Marie une foi sans borne et la plus parfaite soumission à la volonté divine.

Mais c'est de foi et d'amour que vivait la pieuse vierge ; elle ne s'informe pas même du motif d'un ordre si subit et si étrange.

Obéissant à la voix de Joseph, elle prend l'enfant dans ses bras, et se met en route, pour se diriger vers le pays qu'il plaît à Dieu de lui assigner.

---

(1) Luc II, XIV.
(2) Math. II, 11.

La tradition rapporte que la sainte famille étant tombée, durant ce périlleux trajet, entre les mains d'une bande de voleurs, l'un d'eux, frappé de l'éclat surhumain qui rayonnait autour d'elle, et touché par la grâce la prit sous sa protection, et la fit échapper aux dangers dont elle était menacée : il aurait ainsi mérité d'entendre de la bouche du Sauveur mourant ces consolantes paroles : "Vous serez avec moi aujourd'hui dans le paradis." (1)

C'était le bon larron que l'Eglise a mis au nombre de ses saints, et que nous devons prier pour obtenir d'être à son exemple les serviteurs dévoués de Marie.

---

(1) Luc XXIII, 43.

CHAPITRE V

> Esto ibi, usquedum dicam tibi
> Demeurez (en Egypte) jusqu'à
> ce que je vous dise d'en revenir.
> St-Mathieu II, 13.

L'Egypte où la sainte famille, fidèle à la parole de l'ange, passa de cinq à sept années, garde encore de ce séjour plus d'un précieux souvenir.

Non loin du Caire, près de l'emplacement de l'antique Héliopolis, est une fontaine d'eau douce et rafraîchissante que l'on assure avoir surgi, pendant que la sainte famille faisait halte à cet endroit.

En effet, on ne boit d'ordinaire en Egypte que l'eau du Nil ; car celle qui gît à quelque profondeur du sol est saumâtre, toute cette contrée étant presque au niveau de la mer.

Tout près de la fontaine s'élève un grand arbre que l'on suppose être le rejeton de l'un de ceux qui prêtèrent leur ombrage à la sainte famille.

C'est là, depuis un temps immémorial, un lieu de pélérinage pour les chrétiens ; ils s'y abreuvent avec bonheur, et emportent quelques pieux souvenirs de cet endroit où Jésus, Marie et Joseph firent probablement l'une de leurs premières étapes, à leur entrée dans le pays des Pharaon.

Les traditions de l'Egypte offrent un caractère particulier d'authenticité ; car la riche vallée du Nil a été constamment visitée, depuis les premiers temps historiques,par les représentants de toutes les nations civilisées.

La sainte famille y a laissé des traces profondes de son passage ; car elle erra longtemps à travers les campagnes et jusque dans le désert ; elle y mena une vie non moins merveilleuse et non moins pénible que celle des anciens Hébreux au temps de Moïse.

Elle portait avec elle le salut du monde qu'avaient attendu les prophètes, et après lequel soupiraient alors les païens eux-mêmes.

Aussi a-t-il été vraiment inspiré, le peintre chrétien qui nous représente la Sainte-Vierge, assise avec l'enfant Jésus dans ses bras, sur le rocher du Sphynx qui avoisine les grandes pyramides de Ghiseh.

Le Sphynx était pour les Egyptiens une divinité qui gardait les secrets de l'avenir ; en montrant ainsi Jésus et Marie, il semble découvrir au monde le grand mystère, espoir des nations, qui devait bientôt être connu jusqu'aux extrémités de l'univers.

C'est alors que furent déposés dans la terre de l'Egypte les précieux germes du salut ; le divin Enfan t y répandit ses plus abondantes bénédictions, et l'on vit bientôt s'y établir une des plus florissantes églises des commencements du Christianisme.

La sainte famille occupa pendant un certain temps

un pauvre réduit dans un des carefours du Caire. Les deux chambres étroites qui le composent se voient encore au sous-sol d'un temple arménien.

Cette demeure du Caire offrit à la sainte famille un gîte non moins humble que celui de la grotte de Bethléem ; par où l'on voit que, sous une forme ou sous une autre, Jésus a porté sa croix de Bethléem au Golgotha, et que ce n'est pas par pure imagination que certains artistes nous représentent dans leurs tableaux l'enfant Jésus crucifié.

Il est donc facile de comprendre cette parole de Notre Seigneur : " Que celui qui veut être mon disciple prenne sa croix, et qu'il me suive. " (1)

Marie et Joseph portèrent leur croix à la suite de Jésus, et ainsi ont toujours fait ses vrais serviteurs et ses fidèles servantes.

Mais la croix dont furent chargés les membres de la sainte famille, pendant leur séjour en Egypte, fut particulièrement lourde.

Joseph, pauvre ouvrier, qui ne fabriquait que de grossiers instruments de travail, eut sans doute grande peine à fournir la subsistance strictement nécessaire à sa famille, sur cette terre ennemie du nom Juif où il ne fit, on doit le présumer, d'autre travail que celui dont les Egyptiens de la classe pauvre elle-même dédaignaient de se charger.

(1) Math. XVI, 24.

Et lorsque fut arrivé le terme de leur exil, Jésus, sa Mère et St Joseph, ayant reçu du ciel l'ordre de retourner en Galilée, eurent à prendre une route plus longue et plus pénible que celle qu'ils avaient suivie pour sortir de la Palestine : il leur fallut éviter de passer par la Judée où régnait Archélaus, (1) fils d'Hérode, dont ils avaient à craindre la défiance et la cruauté ; ils côtoyèrent le littéral de la Méditerranée, et ce ne fut qu'après avoir atteint le mont Liban, qu'ils purent se diriger vers Nazareth.

Après tant d'angoisses et de souffrances, Marie entra sans doute avec joie dans le modeste patrimoine de ses ancêtres, où, à la suite de ses épousailles avec Saint Joseph, elle avait fixé sa demeure.

C'est là, que pendant plusieurs années, Marie et son saint époux goûtèrent le bonheur de vivre en Dieu dans la pratique de toutes les vertus et dans la profession de la sainte virginité dont ils avaient fait vœu au Seigneur, et qu'ils observaient d'un seul cœur et d'une seule âme dans une joie toute céleste.

C'est ainsi que Dieu se plaît toujours à mêler ses consolations aux épreuves par lesquelles il veut faire passer ses serviteurs pour les conduire au ciel.

(I) Math. II, 22.

LIVRE SECOND

Evangile suivant Saint Marc

CHAPITRE I

Ecce Mater tua......
Voici votre mère......
St-Marc, III, 32.

Lorsque Jésus eût laissé Nazareth pour exerçer, pendant trois années, d'après les dispositions de la volonté de Dieu son Père, le ministère de la prédication auprès des enfants d'Israël, dans la Galilée, la Judée, la Pérée, la Samarie et les contrées environnantes jusqu'aux confins de Tyr et de Sidon, Marie fut sans doute la première à marcher sur les traces de son divin fils.

Il était en effet accompagné d'un grand nombre de ses disciples et de plusieurs femmes de Galilée.

Comment Marie eût-elle pu alors, seule, demeurer dans la maison où elle avait vu mourir son époux, et où elle avait, bien que privée des biens de ce monde, passé des jours si heureux dans une union parfaite avec Celui qui est l'objet des complaisances de Dieu le Père ? (1) Comment eut-elle pu se résigner à ne plus entendre sa voix si chère et ses enseignements qui la tenaient dans une perpétuelle extase, avant-goût du bonheur que devait lui apporter la vision de Dieu dans le ciel ?

Or un jour, qu'elle n'avait pu entrer dans une maison où Jésus prêchait, les disciples témoins de sa

(1) Math. III, 17.

détresse, s'empressèrent d'aller dire au Sauveur que sa Mère était au dehors, et demandait à le voir.

Cette particularité, rapportée par Saint Marc, jette une grande lumière sur la vie de Marie, durant les années de la prédication de son fils.

La voix du peuple se joint ici à celle de l'Esprit-Saint pour proclamer par ces paroles, "Voici votre Mère", la maternité divine de la Sainte Vierge.

Le culte de Marie a ainsi commencé avec la prédication du Sauveur ; les multitudes, entraînées par la beauté et la sagesse des discours du divin Maître, autant que par la puissance qui éclatait dans les prodiges extraordinaires et innombrables dont il accompagnait sa parole, ne purent s'empêcher d'entourer de respect et d'honneur celle qui lui avait donné le jour.

De leur côté, les apôtres et les disciples qui vivaient dans une intimité plus grande avec Jésus et Marie, considérant l'union du cœur et la ressemblance admirable qui existaient entre le fils et la mère, recevant de l'un et de l'autre les témoignages de la plus tendre affection, dûrent nécessairement éprouver les sentiments d'un amour sans borne pour la Vierge sainte, l'entourer des prévenances et des soins les plus empressés, lui rendre les hommages auxquels lui donnaient droit sa qualité de Mère de Dieu et l'éminence de ses vertus.

Saint Pierre qui brûlait d'un ardent amour pour Jésus, et par là même pour sa mère, Saint Jean et

Saint Luc, furent sans doute dès lors ses serviteurs l
plus fervents et les plus dévoués, et, pour ne parler qu
de Saint Jean, ce n'est pas sur le Calvaire qu'il a d
commencer à aimer la Mère de Jésus : son amour pou
le Sauveur nous est le garant de celui qu'il porta tou
jours à sa divine Mère.

La dévotion de Saint Luc envers Marie nous e
surtout connue par les nombreuses statues et image
qu'il en a laissées, et qui ornent encore plusieurs église
particulièrement à Rome, où il avait établi un atelie
de peinture, pendant le séjour qu'il fit avec Saint Pau
dans cette ville.

Après la mort et l'assomption de la Sainte vierg
une église fut élevée en son honneur par Saint Pierr
à Antérade, (1) près d'Antioche, et une autre à Lydda
(2) non loin de Jérusalem, par Saint Jean.

Les disciples héritèrent de cette dévotion des apô-
tres envers Marie.

Saint Marc, le compagnon d'apostolat de Sain
Pierre, s'exprime en ces termes dans sa liturgie a
sujet de la bienheureuse Vierge : " Elle est la femm
sainte par excellence, pure et immaculée en tout
manière, bénie par toutes les créatures, plus noble que
les chérubins, plus glorieuse que les séraphins. "

Saint Marc fut le premier évêque d'Alexandrie.

Parmi les envoyés de Saint Pierre, plusieurs ont

(1) Abelly, " Tradition de l'Eglise.
(2) Orsini, " La Vierge."

élevé des églises en l'honneur de Marie, Saint Materne sur les bords du Rhin, les martyrs Sauinian et Potentian dans les Gaules, particulièrement à Sens et à Chartres, Saint Trophime en Provence, Saint George sur les bords du lac Leman, notamment à Annecy.

L'église de Notre-Dame *del Pilar*, à Sarragosse en Espagne, doit son origine à Saint Jacques le Majeur, et la première église de Milan, à Saint Barnabé ; là où passaient les porteurs de la Bonne Nouvelle surgissaient des églises consacrées à Marie. A Rome où la persécution sévissait avec plus de fureur que dans les autres parties de l'empire romain, les catacombes étaient couverts des images de la Sainte Vierge. (1)

La voix des grands docteurs de l'Eglise, Saint Cyrille, Saint Jean Chrysostôme, Saint Jérôme, Saint Augustin proclamèrent ensuite bien haut l'enseignement des premiers disciples de Jésus-Christ sur la maternité divine de Marie et sur le culte qui en découle.

Les conciles, à l'exemple de celui de Jérusalem, tenu par les apôtres, maintinrent la même doctrine ; celui d'Ephèse en particulier condamna solennellement l'impie Nestorius qui s'était attaqué à la glorieuse prérogative de la maternité divine de Marie, ce qui valut aux pères de ce concile, lorsque, le jour de la clôture, ils sortirent de l'église de cette ville, consacrée à Marie, les acclamations de tout le peuple, et c'est en cette circonstance mémorable que fut ajoutée à la salutation an-

(1) Abelly : Traditions de l'Eglise—

gélique la pieuse invocation approuvée par l'Eglise, récitée chaque jour par tous les bons chrétiens : "Sai Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres p cheurs, maintenant et à l'heure de notre mort."

Les pères du dernier concile, celui du Vatic ont prononcé bien des fois la prière des Pères du co cile d'Ephèse.

Peu d'années auparavant, l'Eglise avait proclar le dogme de l'Immaculée Conception que vinrent co firmer les apparitions de Lourdes qui ont elles-mêm été corroborées par les miracles les plus éclatants.

C'est ainsi que, depuis les apôtres jusqu'à ce jou le culte de Marie a toujours été tenu en honneur parr les disciples de Jésus-Christ.

L'Eglise a multiplié, à la joie du monde cathol que, les témoignages de sa piété envers Marie ; elle établi, pour l'honorer, plus de deux cents fêtes distr buées dans les divers temps de l'année et dans les di férents pays ; elle a fondé un non moindre nombr d'ordres religieux consacrés au service de Marie ; on n saurait compter les confréries et pratiques de dévotion les prières et les hymnes qui n'ont cessé de s'ajoute aux hommages rendus de siècle en siècle à la Mère d Dieu.

Un mois entier, le mois de Mai, lui a été dédié, e en ces derniers temps, l'illustre Pontife, Léon XIII, ordonné des exercices particuliers pour ranimer d plus en plus la dévotion des enfants de Marie enver

leur divine Mère ; il leur a surtout recommandé avec instance la récitation du chapelet et du Rosaire.

Ce témoignage constant de l'Eglise en faveur de la dévotion envers la Sainte-Vierge doit être considéré comme irrécusable au point de vue historique par tous les chrétiens, même, par ceux qui ne croient qu'à la Bible ; mais il l'est encore davantage au point de vue religieux ; car Jésus-Christ nous assure que « celui qui n'écoute pas l'Eglise doit être regardé comme un paiën et un publicain » (1)

Or il n'y a que l'Eglise catholique qui possède et réclame le privilège de l'infaillibilité, sans lequel ne peut être défini aucun point de doctrine, ni déterminés d'une manière certaine l'interprétation de la Bible et le culte que l'on doit rendre à Marie ; par conséquent, c'est envers elle seulement que peuvent être pratiquées l'obéissance, la foi à l'égard de l'Eglise, que nous commande Jésus-Christ ; à elle seule nous pouvons adresser les paroles de St Pierre à Jésus-Christ ; "Si nous vous "abandonnons, à qui irons-nous ; car vous avez les "paroles de la vie éternelle."(2)

Aussi est-ce de par l'autorité de l'Eglise que, dans nos temples, à côté des tabernacles où réside Jésus dans son adorable sacrement, se trouve un autel consacré à la Sainte Vierge, de sorte que nous pouvons dire à Notre Seigneur dans nos églises : « Voici votre Mère,

---

(1) Math XVIII, 17.
(2) Jean VI, 69.

par l'amour que vous lui portez, exaucez nos prière
et à Marie : " intercédez pour nous auprès de v
divin Fils, vous qui avez toujours été à ses côtés
bas, et qui régnez maintenant avec lui dans le ciel,

CHAPITRE II

> Nonne hic est faber, filius Mariæ ?
> N'est-ce pas là l'ouvrier, fils de Marie ?
>
> St. Marc VI, 3.

Après la mort de Saint Joseph, c'est à Jésus que l'on commandait les objets de menuiserie fabriqués dans l'atelier de son père nourricier.

Il était donc tout naturel qu'à Nazareth on appela Jésus, l'ouvrier, fils de Marie.

C'est pourquoi, lorsque dans le cours de sa prédication, le Sauveur vint exercer dans cette ville son divin ministère, il ne fut pas reçu avec honneur ; on se disait de tous côtés. " Mais n'est-ce pas là l'ouvrier, fils de Marie ? "

Notre Seigneur fit remarquer à cette occasion que " personne n'est prophète dans son pays. " (1)

Les siens l'auraient cependant peut être mieux reçu, s'il eut occupé auparavant parmi eux, une position moins obscure.

L'une des grandes merveilles de la vie de Jésus-Christ, est d'avoir mis en honneur auprès de ses disciples l'humilité et la pauvreté, et d'avoir réhaussé la basse et pénible condition de l'ouvrier que le monde

---

(1) Luc IV. 24.

n'avait su jusque là que mépriser et fouler aux pie
l'ouvrier lui doit plus que les autres une éternelle
connaissance.

Tous les saints ont professé, à la suite de l
Maître, un grand amour pour la pauvreté et pour
pauvres. Ils sont sans nombre ceux qui se sont dépou
lés de leurs biens et de leurs honneurs terrestres, po
imiter et servir plus parfaitement le Dieu de la crèch
de l'atelier et de la croix, et pour se consacrer au so
lagement des miséreux et des affligés.

C'est de ce souffle divin que sont sortis tant d'in
titutions destinées à secourir, au prix des plus gran
sacrifices, les misères physiques et morales de l'h
manité.

Animée de l'esprit de son divin Fils, Marie estima
et aimait l'état de pauvreté qui lui était échu en partag
Epouse d'un ouvrier, mère de l'ouvrier divin, elle n'e
pas échangé ces titres pour tous les honneurs et tou
la gloire du monde.

Ravie d'admiration à la vue du rude travail auqu
se livrait le Créateur de toute chose, pour gagner s
pain de chaque jour, elle assumait avec joie les fatigu
et les misères inséparables de sa condition.

Aussi, Mère de tous les hommes, Marie l'est pa
ticulièrement des petits et des faibles, des ouvriers
des pauvres, de tous ceux qui, courbés sous le poids d
travail, gagnent leur pain à la sueur de leur front ; i
sont ses protégés, ses enfants de prédilection.

Les rois et les reines les plus illustres sont venus bien des fois déposer à ses pieds leurs sceptres et leurs couronnes ; elle en a accepté l'hommage avec bonté et les a en retour comblés des plus insignes faveurs ; mais comme son divin Fils, elle s'incline avec une tendresse plus grande vers les pauvres, parce qu'ils souffrent, et aussi, parce que, ainsi que le prouve l'expérience du ministère des âmes, ils sont en général plus aptes à recevoir le règne de Dieu dans leur cœur.

" Venez à moi, a dit Jésus, vous tous qui travaillez, et qui êtes chargés, et je vous soulagerai." (1) A tous les malheureux la bienheureuse Mère de Dieu adresse les mêmes paroles.

Qu'ils se pressent donc avec confiance, ceux qui souffrent, autour des autels de Jésus et de Marie ; ils jouiront comme eux, au sein de leurs privations, d'un bonheur que les riches eux-mêmes seront souvent forcés de leur envier ; ils sont dans la voie de Jésus et de Marie, et les consolations qu'il leur sera donné de goûter sur la terre, en cette divine société, sera le gage de la joie éternelle qui les attend dans le ciel.

Marie, consolatrice des affligés, priez pour nous.

---

(1) Math. XI, 28.

LIVRE TROISIEME

Evangile suivant saint Luc

Premiere Partie

CHAPITRE I

Missus est Angelus Gabri
Deo in civitatem Galilæ,
nomen Nazareth, ad virg
desponsatam viro cui no
Joseph, et nomen virg
Maria.

Gabriel fut envoyé de Dieu
une ville de Galilée, app
Nazareth, à une vierge fia
à un homme de la maiso
David, nommé Joseph, et
vierge s'appelait Marie.
St. Luc I, 26. 27.

Saint Mathieu et Saint Marc ont comme pos
bases de la dévotion à Marie ; après eux, Saint Luc do
les détails de la vie de la Sainte Vierge, à partir
moment où elle fut appelée à devenir la Mère de D
et c'est à Saint Jean, le disciple bien-aimé, qu'il
réservé de redire les douleurs et la gloire de la Mèr
son Maître.

L'œuvre de la rédemption commence par un m
sage de Dieu à la Vierge immaculée.

L'homme s'était le premier séparé de Dieu pa
péché, et c'est Dieu qui vient le premier vers l'hom
pour le racheter, pour le sanctifier, et pour le réconci
avec lui.

Cependant le Tout-Puissant ne révoque aucun de ses décrets : il a fait l'homme à son image et à sa ressemblance, il l'a créé libre ; il respectera sa liberté, même pour le sauver ; il n'y avait qu'un obstacle entre Dieu et l'homme, le péché ; cet obstacle n'existe pas en Marie ; elle est la tige intacte de la famille de Jessé (1) sur laquelle va descendre la divinité dans la personne du Verbe.

L'archange Gabriel, l'un des sept qui se tiennent debout auprès du Très-Haut, et qui est appelé à juste titre l'ange de l'Incarnation, avait été envoyé de Dieu, près de sept cents ans auparavant au prophète Daniel, pour lui indiquer l'époque précise de la manifestation du Messie, c'est-à-dire quatre cent quatre vingt trois années après l'ordre donné à Zorobabel de rebâtir Jérusalem, lors de la délivrance du peuple juif de la captivité de Babylone ; (2) il apparut en second lieu au prêtre Zacharie, pour lui annoncer la naissance miraculeuse de Jean-Baptiste ; enfin, lorsqu'est arrivée la plénitude des temps, il termine sa glorieuse mission en venant offrir de la part de Dieu à la Vierge prédestinée la dignité de Mère du Sauveur.

Tout, dans cette céleste ambassade, nous dit éloquemment à quel degré d'honneur Dieu veut élever Marie, de quelle condescendance il veut user envers elle ; il est l'Etre suprême, créateur et maître de toutes

---

(1) Isaie XI, 1.
(2) Dan IX, 25

choses, et il traite avec Marie de la grande affair salut du monde, comme le feraient entre elles puissances souveraines.

C'est ainsi que doit être honorée celle que le des rois daigne honorer lui-même ; il nous trace son exemple les devoirs que nous devons rendre Vierge immaculée, mère de son Fils.

CHAPITRE II

> Ave, gratia plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus.
>
> Je vous salue, ô vous qui êtes pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes.
>
> St-Luc I, 28.

Si le message divin de l'archange Gabriel est honorable pour Marie, la manière dont il le remplit l'est peut-être davantage.

Celui qui contemple la face de Dieu de si près, et qui occupe dans le ciel une place si sublime ne s'approche de Marie qu'avec le plus grand respect ; les paroles qu'il lui fait entendre constituent la louange la plus parfaite que le Créateur puisse faire adresser à une créature.

" *Ave*, je vous salue " c'est-à-dire je m'incline " devant vous, parce que je reconnais en votre personne " une dignité et une sainteté plus grande que celle des " chérubins les plus élevés dans le ciel."

Cet hommage du messager divin désigne d'avance la vierge Marie à la vénération des anges et des hommes ; à partir de ce moment, la salutation angélique, l'*Ave* sera redit et chanté à jamais dans le ciel et sur la terre.

"*Gratia plena*, vous qui êtes pleine de grâce" grâce est une communication de la puissance et de sainteté de Dieu ; l'ange déclare qu'elle en est to remplie : elle n'a rien perdu de la vertu surémine dont elle a été primitivement comblée dans son Imm culée Conception ; Elle a fait sans cesse fructifier t les dons que le Seigneur lui a ménagés, depuis premier instant de son existence ; elle est arrivée à degré de perfection que la sagesse de Dieu a déterm de toute éternité, comme devant être le privilège de Vierge, au moment où elle serait appelée à deveni Mère de Dieu.

Son âme est pleine de grâce, suivant toute la pacité dont elle est susceptible, comme sont combl dans le ciel les âmes bienheureuses, de la gloire et la sainteté de Dieu.

"*Dominus tecum*, le Seigneur est avec vous Ce n'est pas seulement sa grâce que Dieu a donné Marie en toute plénitude ; il a voulu être lui-mê avec elle.

Nulle expression ne pouvait mieux caractéri l'intime union qui existe entre Marie et la très-a rable Trinité.

Les trois personnes divines sont avec elle ; el mettent à sa disposition leurs biens infinis ; elles secondent dans tous ses desseins, et l'assistent en to chose, dans ses paroles et dans ses actions.

Lorsque l'on dit qu'un prince est toujours a

une personne de sa cour, qu'il ne s'en sépare pas, on comprend qu'il accède au moindre de ses désirs, et l'on s'efforce d'obtenir la faveur de cette personne, à l'égal de celle du prince lui-même.

Ainsi en doit-il être de nous à l'égard de Marie ; c'est avec la plus grande assurance que nous devons lui demander de faire descendre sur nous les grâces et les bénédictions du ciel.

" *Benedicta tu in mulieribus*, vous êtes bénie entre toutes les femmes. "

Nombre de femmes ont été bénies de Dieu dans l'Ancien et le Nouveau Testament ; la grâce divine les a sanctifiées, et elle sanctifiera jusqu'à la fin des temps les âmes de bonne volonté.

Mais il y a bien des degrés dans l'ordre de la grâce, bien des demeures dans le royaume de Dieu ; le bonheur et la gloire du ciel seront le partage de tous les élus, mais non dans une même mesure ; car Dieu a donné à tous ses prédestinées les facultés et les secours dont ils ont besoin pour atteindre leur fin, et récompensera suivant leurs œuvres ceux qu'il a fait capables de mériter.

Or Marie a reçu plus de grâces, et y a mieux correspondu qu'aucune créature dans le ciel et sur la terre ; c'est donc dans un ordre supérieur qu'elle occupera, à la droite de son fils, le trône qui lui a été réservé de toute éternité ; elle est et sera à jamais le plus grand astre du ciel après celui de l'humanité sainte de son

divin Fils ; nul être créé n'a apporté en effet à la
et au ciel un bien comparable à celui qu'elle l
donné ; la gloire qu'elle a rendue à Dieu, surpass
delà de tout ce que nous pouvons concevoir, cell
lui ont procurée ensemble les cœurs angéliques e
nombrable assemblée des saints.

Elle est la Vierge bénie entre toutes: *Ben
tu in mulieribus.*

On ne saurait donc nier que les paroles adre
par l'archange Gabriel à la Sainte Vierge au gran
de l'Annonciation, et de l'Incarnation du Sauve
doivent nous inspirer envers elle les sentimen
plus profond respect et de la plus ardente dévotio

CHAPITRE III

> Quae cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.
>
> Marie entendant ces paroles en fut troublée, et se demanda quelle en pouvait bien être la signification.
>
> St. Luc I, 29.

L'Esprit-Saint qui nous révèle les œuvres divines uxquelles Marie a été associée, et qui retrace les évé-ements les plus importants de sa vie, les situations iverses, les épreuves et les gloires qui ont marqué son xistence ici-bas, l'Esprit-Saint ne pouvait manquer 'ouvrir à nos yeux le sanctuaire de son âme virginale; ussi fait-il éclater, en bien des endroits de l'Evangile, s vertus qui en sont l'ornement, et qui nous offrent plus parfait modèle de sainteté qui ait été donné aux ommes après celui du Sauveur.

La force, la prudence, la piété et l'humilité de larie se manifestent particulièrement dans son atti-ide vis-à-vis du messager de Dieu, dans le mystère de Annonciation.

Malgré l'aspect et la dignité toute célestes de l'ar-ange Gabriel, les louanges qu'il lui adresse lui parais-nt excessives, à tel point qu'elle en est troublée; car le se considère comme la dernière des servantes du eigneur.

Sortie dès l'âge le plus tendre de la maison d
père, elle s'est consacrée à Dieu dans le temple, o
n'a exercé que les fonctions les plus ordinaires et
vent les plus basses ; elle ne s'est jamais glorifiée
Dieu seul, et elle se demande ce que peut signifie
salutation si élogieuse, et comment une femme ol
de Nazareth peut en être l'objet.

En présence d'un tel prodige qui lui semble
plicable, elle se recueille, se souvenant du cons
l'Ecclésiaste, qui nous met en garde contre l'adulati
elle craint d'être trompée même par un ange ; el
la Vierge qui doit sauver le monde ; c'est pourqu
tient une conduite tout opposée à celle de la pre
femme qui prêta une oreille complaisante à la
séductrice du serpent. Ève fut imprudente et
Marie est prudente et sage ; loin d'elle la pens
s'élever jusqu'à Dieu ; elle ne craint au contraire q
seule chose, c'est de l'offenser.

Eccle. VII, 6.

CHAPITRE IV

> Ne timeas, Maria ; invenisti enim gratiam apud Deum ; ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus Jesum ; hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David, patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis.
>
> Ne craignez point, ô Marie ; car vous avez trouvé grâce devant Dieu ; voici que vous concevrez et enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus ; il sera grand et sera appelé le fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin.
>
> St-Luc I, 30, 31, 32, 33.

La promesse s'élève maintenant au-dessus de la ouange ; mais la Vierge de Nazareth reconnait que ette promesse est bien celle que Dieu lui-même a faite son peuple par la bouche des patriarches et des prophètes.

Les femmes de la tribu de Juda se berçaient lepuis des siècles, de l'espoir de donner naissance à celui

qui était l'attente de la nation juive, le Prince du
futur, le Rédempteur et le Sauveur d'Israël ; m
Seigneur avait-il jeté les yeux sur la plus humbl
filles de David, pour en faire l'instrument de ses
ricordes, pour l'appeler à devenir la Mère du Me

Marie n'ose s'arrêter à cette pensée ; elle appa
cependant à la tribu de Juda et à la famille de D
l'époque, l'année prédite par Daniel pour la nais
du Messie est venue ; le sceptre est sorti de la m
de Juda, (1) suivant la prédiction de Jacob ; tous
hommes versés dans la science des Ecritures s'acco
à dire que le ciel est prêt à livrer passage au Réd
teur ; il règne jusque chez les Gentils comme un
pressentiment de l'approche d'un divin libérateu
conformité des paroles de l'ange avec celles des
phètes, et plus particulièrement avec celle d'I
" Voici qu'une Vierge concevra et mettra au mon
fils dont le nom sera Emmanuel, c'est-à-dire Dieu
nous, " (2) cet ensemble de circonstances dont la
contre est si frappante, n'échappe point à l'attenti
la Vierge ; car elle a passé sa jeunesse dans le te
où les enseignements et la médidation des choses
vines ont fait, avec le service des autels, l'occup
de tous ses instants.

On conçoit qu'en de telles conditions l'âm

---

(1) Gen. XLIX, 10.
(2) Isaie, IIV 14.

Marie soit partagée entre la crainte et l'espérance, lorsqu'elle entend la merveilleuse proposition de l'ange.

Cependant elle n'a pas encore proféré une parole ; elle prie Dieu de lui dicter ce qu'elle doit faire dans un moment qui doit décider de son sort et de celui de son peuple.

Ainsi Judith, l'une des plus parfaites figures de Marie dans l'Ancienne Loi, sur le point d'accomplir la périlleuse mission que le ciel lui avait confiée pour le salut des siens, avait adressé à Dieu ses ardentes supplications : " Seigneur des cieux, maître de toute créature, avait-elle dit, exaucez celle qui a recours à vous dans sa misère et qui présume tout de votre miséricorde ; souvenez-vous Seigneur de votre alliance ; mettez vous-même les paroles dans ma bouche, et fortifiez les résolutions de mon cœur, afin que votre maison demeure toujours dans la sainteté qui lui est propre, et que toutes les nations connaissent que vous êtes le vrai Dieu, et qui n'y en a point d'autre que vous." (1)

C'est par de semblables paroles et par des paroles plus sublimes que Marie demande à Dieu d'éclairer son âme des rayons de l'éternelle lumière, au moment ou semblent être remises entre ses mains les destinées du ciel et de la terre.

Ici comme toujours, Marie est notre modèle dans la pratique des vertus que prêchera bientôt par ses paroles et par ses exemples le Sauveur du monde.

---

(1) Judith. IX, 17, 18, 19.

CHAPITRE V

Dixit autem Maria ad
lum : Quomodo fiet
quoniam virum non
co?

Marie dit alors à l'Ange
ment ce que vous m'
ces se pourra-t-il faire
que je ne connais
homme *suivant la cha*
St-Lu

Marie a connu la première le prix inestima la virginité ; elle en avait fait le vœu dès les pre années de son enfance, et elle plaçait cette préro au-dessus même de celle de la maternité divine.

C'est à raison de sa virginité qu'elle a été a à devenir la mère du Sauveur.

Le Verbe, esprit infiniment pur, un en sub avec le Père et le Saint-Esprit, servi et adoré p anges dont l'éclatante pureté est le reflet de ce Dieu même, ne pouvait naître que d'une vier pouvait s'unir par l'Incarnation qu'à une chair p sans tache.

Marie fut ainsi comme l'aurore du soleil de j elle fit reluire dans le monde les premiers rayon pureté virginale.

Le prophète David avait entrevu et cha beauté ravissante de cette Reine de la virginité,

lée à prendre place à côté du Roi " revêtu d'un man-eau d'or aux diverses couleurs "; (1) par l'or est dési-gnée la charité qui vient de Dieu ; " Dieu est charité t celui qui demeure dans la charité demeure en Dieu t Dieu demeure en lui" ; (2) par l'éclat varié du royal vêtement est marqué l'ensemble des vertus que produit a charité, comme le soleil, les couleurs et nuances di-verses de sa brillante et bienfaisante lumière.

Il avait en même temps été donné au roi prophète le contempler les phalanges innombrables qui marche-aient à la suite de la reine des cieux, (3) ornées comme elle de la couronne de la pureté virginale ; elles ont été t seront toujours l'honneur de l'église militante, la gloire de l'église triomphante ; elles suivront éternelle-ment l'agneau de Dieu dans le ciel ; (4) car celui qui a voulu vivre sur la terre dans une famille vierge, et qui n'a permis qu'à un apôtre vierge de reposer sur sa poitrine favorisera aussi les vierges d'une intimité plus parfaite dans le royaume de son père.

Daigne Marie nous obtenir d'apprécier les gloires t les joies saintes de la virginité, et comme tous ne peuvent comprendre la divine parole : " il est bon de vi-vre ainsi", (5)puisse-elle obtenir à ses serviteurs la grâce l'observer fidèlement la pureté propre à leur état, et l'arriver, par l'imitation de ses vertus, à la béatitude éternelle.

---

(1) Ps. XLIV, 10.—(2) I Jean, IV, 15, 16.
(3) XLIV, 15,—(4) Apoc. XIV, 5.—I Cor.VII, 26.

CHAPITRE VI

Et respondens dixit ei
tus Sanctus supervenie
et virtus altissimi obun
tibi ; ideoque et quod
tur ex te Sanctum vo
Filius Dei.

L'Ange répondit à Ma
Saint-Esprit survien
vous, et la vertu du Tr
vous couvrira de son
c'est pourquoi le fr
naître de vous sera ap
fils de Dieu.

St. L

En parlant des desseins de Dieu qui, " pou
cer sa miséricorde envers tous les hommes, les
més dans l'incrédulité " (1), car nous avons tous
gendrés dans les ténèbres du péché, Saint-Paul
s'empêcher de s'écrier : O profondeur des trésor
Sagesse, et de la Science de Dieu, que ses jug
sont incompréhensibles, et ses voies impénétr
(2) Le grand Apôtre nous fait entendre par ces
comme un écho des voies du ciel chantant la
de Dieu et s'écriant : "Saint, saint, saint est le S
Dieu tout-puissant, qui était et qui est et q
venir ; " (3) mais ici vient s'ajouter à l'adoratio

(1) Rom XI, 32 Spac IV, 8.
(2) Rom XI, 33.
(3) Apoc. IV, 8.

sainteté de Dieu celle de son infinie miséricorde, que l'homme n'aurait pu connaître sans le péché, ce qui fait dire à l'église empruntant le langage de Saint-Augustin, au sujet de la faute originelle : " Heureuse faute qui nous a mérité un tel et si grand Rédempteur ! "

Aussi l'annonce de l'archange Gabriel dévoilant les merveilles du grand mystère de l'Incarnation, élève-t-elle l'âme de Marie à un degré de contemplation inaccessible aux anges du ciel ; elle s'anéantit d'autant plus devant la Majesté divine qu'elle s'en trouve rapprochée davantage.

Le fils de Dieu lui-même va descendre sur la terre ; l'Esprit-Saint s'apprête à contracter avec la Vierge immaculée l'alliance la plus étroite ; et de cette alliance naîtra le Saint qui portera sur la terre le nom qu'il porte dans le ciel, le nom de Fils de Dieu, égal au Père et au Saint-Esprit dans l'adorable Trinité.

La vertu du Très-Haut va couvrir de son ombre l'humble fille d'Israël, et consacrer sa virginité, en lui donnant une beauté et une sainteté plus grandes.

Ces pensées sont bien propres à ravir l'âme de Marie ; nulle part la force et la suavité des œuvres divines (1) ne s'est montrée d'une manière aussi éclatante que dans le merveilleux et inconcevable mystère qui lui est annoncé par l'archange Gabriel.

La Vierge sainte adore en tremblant les infinis desseins de Dieu ; elle en attend l'accomplissement

(1) Sag. VIII, 1.

avec des transports d'amour et de reconnaissance
rend à Dieu, en son nom et en celui de l'hum
tout entière, les actions de grâces les plus parfaite
soient jamais montées jusqu'au trône du Tout-
sant.

A nous de nous unir à Marie pour exprim
Dieu nos plus vives actions de grâces ; car la sec
union qu'il vient de contracter avec nous est plu
cellente que la première, puisque, en vertu de l'I
nation, nous devenons dans le baptême les frères
tifs de Jésus-Christ ; (1) il est notre chef, (2)
sommes ses membres, (3) nous sommes destinés
devenir semblables, (4) honneur auquel ne saur
prétendre les anges eux-mêmes, et cet honneur in
parable, nous ne pouvons le perdre que par notre p
faute, par le péché.

Nous ne saurions méditer trop souvont su
bienfait inestimable de l'Incarnation, ni trop dema
à Marie de nous en révéler de plus en plus les g
deurs, et de nous en faire tirer les fruits de sai
qu'attend de nous la bonté infinie de Dieu.

---

(1) Jean I, 13.
(2) Cor. XI, 3.
(3) Ephes. V, 30.
(4) I Jean III, 2.

CHAPITRE VII

Dixit autem Maria ; ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum.
Marie dit alors à l'Ange : "Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole
St-Luc I, 38.

Rien de plus simple, rien de plus grand que cette ponse de Marie qui est le *fiat* de la Rédemption mme la parole divine a été le *fiat* de la Création.

Dès qu'elle est convaincue que la proposition de nge vient de Dieu, et qu'elle ne manquera, en l'acptant, à aucun de ses engagements envers la Majesté vine, la Vierge, non moins soumise que prudente, nne son assentiment à la proposition qu'il lui adresse : Voici dit-elle la servante du Seigneur, qu'il me soit it suivant votre parole."

Elle ne pouvait proclamer plus haut qu'il n'y a s de plus beau titre que celui de serviteur et de sernte du Seigneur, ni de plus grand malheur que celui le perdre. C'est aussi en se réclamant de ce titre 'elle vient au secours de l'humanité déchue par la sobéissance, c'est en le portant fidèlement nous-mêmes son exemple que nous arriverons à la véritable granur.

" Et vous maintenant, o rois, ouvrez votre cœur à

l'intelligence ; instruisez-vous, vous qui jugez la
(1)

Quelle n'est pas, hélas ! le nombre de ceu
pour avoir méconnu cette loi divine proclam
Marie, sont tombés du faîte de la puissance et 1
ble des félicités humaines dans l'abîme des abaiss
et des tourments éternels !

Combien au contraire qui avaient mené en
une vie pauvre et cachée ici-bas sont aujourd'hu
élevés dans le ciel que bien d'autres qui avaient
d'un plus vif éclat sur la terre, même au service d
et de l'église !

Aussi Notre-Seigneur répondant à une femm
dans l'admiration que lui inspiraient la beauté
doctrine et l'éclat des miracles du Sauveur, s'était
« Bienheureuse est votre Mère », Notre-Seigneur
lant lui faire comprendre le vrai principe de la
deur de Marie, lui avait-il dit : « Heureux plutô
ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observe

C'est dans le même sens que Jésus-Christ p
ses apôtres, lorsque ceux-ci, lui ayant manifesté le
d'avoir opéré en son nom de grands prodiges, il l
observer qu'ils devaient plutôt « se réjouir de
leurs noms écrits dans le ciel. » (3)

---

(1) ps II, 10.
(2) Luc XI, 28.
(3) Luc X, 20.

" L'homme obéissant sera victorieux dans ses paroles." (1)

Toutes les créatures réunies seront toujours impuissantes à célébrer dignement les victoires que Marie a remportées pour elle-même et pour tous les enfants de Dieu par cette admirable parole : " Voici la servante du Seigneur."

---

(1) Prov. XXI, 28.

LIVRE QUATRIÈME

Evangile suivant saint Luc

SECONDE PARTIE

CHAPITRE I

Exurgens autem Maria
bus illis, abiit in m
cum festinatione in
tem Juda, et intra
domum Zacharæ, et s
Elizabeth.

Or, en ces jours, Marie
et s'en alla en diligen
les Montagnes, en un
de la tribu de Ju
étant entrée dans la
de Zacharie, elle sal
zabeth.

St. Luc I, 39-40

Après avoir éclairé d'une lumière si v
vocation de Marie à la dignité de Mère de Di
après avoir révélé ce qu'il importe de faire co
au monde, touchant l'accomplissement de l'in
mystère de l'Incarnation du Verbe, Saint L
encore apparaître à nos yeux en maints endro
l'Evangile la douce figure de la Vierge bénie
toute les femmes, si chère à tous les chrétien
adoptifs de son divin Fils.

L'évangéliste nous la montre d'abord march
grande hâte vers la demeure de sa cousine Eli
franchissant par des chemins montagneux et di
la grande distance qui l'en sépare, pour venir la

ter d'avoir été choisie pour donner naissance au précurseur du Messie, qu'elle-même a conçu par la vertu de l'Esprit-Saint.

Dieu est venu vers Marie, et Marie, Mère de Dieu, dirige ses pas empressés vers Elizabeth : la charité divine envers le prochain, celle surtout que les plus élevés doivent exercer envers les plus humbles, ne pouvait être enseignée aux hommes par de plus puissants exemples.

" Maitre, dit un jour à Notre-Seigneur un docteur de la loi, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle ? Jésus lui répondit : " Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi, qu'y lisez-vous ? "

Il répondit : " vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces, de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. "

Jésus lui dit : " vous avez bien répondu ; faites cela et vous vivrez. " (1)

C'est pourquoi Marie, la servante de Dieu, se fait un devoir d'être en même temps la servante du prochain.

" Autant de fois que vous aurez fait du bien au moindre de mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait, a dit encore le Sauveur. " (2)

Avant qu'aient été promulgués les préceptes et

(1) Luc X 25 26, 27, 28.
(2) Math XXV, 40.

les conseils de l'Evangile, Marie les observe
plus grande perfection ; car elle se laisse gu
toute chose par l'Esprit-Saint, dont elle est l
épouse, et qui ne cesse de l'éclairer.

Elle n'ignore pas, en se rendant auprès de
sine, pour l'honorer et la servir, qu'elle servira
rera en même temps Dieu lui-même.

Aussi rien ne l'arrête dans l'accomplisser
son pieux dessein ; elle eut désiré sans doute
dans le recueillement et la prière les jours qui s
la visite de l'ange et l'Incarnation de son divin
dut lui en coûter de laisser si promptement s
demeure de Nazareth consacrée par le plus g
tous les mystères ; la fatigue et les difficulté
route qu'elle devait parcourir étaient aussi bien
à ébranler sa résolution, mais, surmontant t
obstacles, emportée par l'ardeur de sa charité,
perd pas un instant ; on dirait qu'il n'y a qu'
entre sa maison et celle de Zacharie, et, lorsqu'
arrivée dans la ville de Juda, terme de son
elle va droit à Elizabeth, et la salue comme l'ange
lle-même saluée.

Messagère de Dieu comme Gabriel, Ma
aussi dès ce moment la dispensatrice des grâ
ciel.

Elizabeth n'a pas plutôt reçu la salutation
cousine, que Jean-Baptiste est purifié de la tac

nelle et sanctifié avant sa naissance,(1) grâce unique, la plus grande qui ait été accordée aux hommes après celle qui fut le partage de la bienheureuse Vierge elle-même dans son immaculée conception.

Tels sont les fruits de la charité ; à nous d'en demander la grâce à Marie par les mérites de sa visitation à la mère du saint précurseur de Jésus-Christ.

---

(1) Luc I, 41.

CHAPITRE II

Ut audivit salutation
Elizabeth..........e
voce magna, et dix
nedicta tu inter mu
benedictus fructu
tui, et unde hoc mihi
Mater Domini mei
Dès qu'elle eut enten
lutation de Marie,
s'écria à haute voix
êtes bénie entre t
femmes et Jésus, l
vos entrailles, est
d'où me vient ce
que la mère de mon
vienne vers moi?
St-Luc I,

Grandes durent être la joie et la reconn
d'Elizabeth, lorsqu'elle adressa à Marie cette s
salutation, aussi digne qu'elle pouvait l'être
qui la visitait.

Ce fut par l'inspiration du Saint-Esprit
reprit, sans les avoir jamais entendues, les d
paroles adressées par l'ange à Marie : " vous ét
entre toutes les femmes. "

L'un des fruits de l'Esprit-Saint, apport
bienheureuse Vierge à sa cousine, est la joie ; n
ne la pouvait mieux ressentir que l'épouse de Z
en sa qualité de descendante de la famille de

Tous les motifs qu'elle avait de se réjouir se présen-
rent alors en même temps à son esprit : la faveur
nt elle avait été l'objet de la part de Dieu, et qui
menait à elle la glorieuse Mère du Verbe incarné ;
ccomplissement de l'attente du peuple d'Israël et de
tes les nations ; la gloire de Dieu et le salut du
onde dont la Vierge de Nazareth et elle-même étaient
heureux instruments ; la réalisation de la grande
omesse faite aux patriarches et aux prophètes.

Comme il en doit être dans l'ordre de la grâce,
lizabeth s'élève de la louange de Marie à celle de
sus, par ces paroles : " le fruit de vos entrailles est
ni. "

Mais pour rendre parfaitement la reconnaissance
Marie et d'Elizabeth et celle des chrétiens de tous
siècles appelés à jouir des bienfaits de la Rédemp-
on, il fallait que la voix de Marie elle-même chantât
beau cantique du *Magnificat* que rediront à jamais
enfants de Dieu sur la terre et dans le ciel.

CHAPITRE III

Et ait Maria : Magnific
mea Dominum et e
Spiritus meus in D
tari meo.
Alors Marie dit : Mon
rifie le Seigneur et
prit est ravi de joie
mon Sauveur.
St-Luc

Ces premiers accents du cantique de Marie
de reconnaissance s'élève au-dessus des mélo
lestes, au-dessus des louanges que les chérubins
sent à l'Eternel par ces paroles : "Vous êtes
Seigneur, notre Dieu, de recevoir gloire, honn
puissance, parce que vous avez créé toutes cho
que c'est par votre volonté qu'elles subsistent et
ont été faites." (1)

"A celui qui est assis sur le trône et à l'
bénédiction, honneur, gloire et puissance da
siècles des siècles. (2)

Le Maître du ciel est descendu sur la
remontent vers Dieu des hommages maintenant
de Lui, par la voix du Verbe incarné dont c
Marie est la fidèle interprète.

---

(1) Apoc. IV, 11.
(2) Apoc. V, 13.

" Le Seigneur a fait toutes choses pour lui-même" ; (1) seul, il existe de toute éternité ; il ne pouvait donc ans la création agir pour d'autres que pour Lui.

A Dieu doit revenir par conséquent la gloire de es œuvres, et si quelqu'un se glorifie, il ne le peut aire justement que dans le Seigneur. (2)

Aussi, au milieu de la gloire dont elle est comblée, la pensée de l'honneur que le ciel a réservé à sa ousine Elizabeth, à la vue de l'ineffable mystère de la édemption du monde, c'est en toute sincérité, et dans es plus profonds sentiments d'adoration et d'amour ue la Vierge entonne son divin cantique par les plus ublimes paroles qui soient jamais sorties de la bouche 'aucune créature : " Mon âme glorifie le Seigneur et non esprit est transporté de joie en Dieu mon Sauveur."

Tel est l'hommage que devrait rendre sans cesse à Dieu, en union avec Marie, toute âme chrétienne, pour e remercier des bienfaits qu'elle a reçus, et qu'elle eçoit chaque jour de sa bonté infinie.

---

(1) Prov. XVI, 4.
(2) 1 Cor. I, 31.

CHAPITRE IV

> Quia respexit humilitatem ancillæ suæ ; ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes, quia fecit mihi magna qui potens est et sanctum nomen ejus.
>
> Dieu a regardé la bassesse de sa servante, et désormais je serai appelée bienheureuse dans tous les siècles, parce que celui qui est tout-puissant a fait en moi de grandes choses, et son nom est saint.
>
> St-Luc I, 48-49.

Marie qui a élevé si magnifiquement son esprit vers Dieu le reporte maintenant sur elle-même.

Plus parfaite est l'idée que l'on se forme de la grandeur de Dieu, plus juste est celle que l'on conçoit de sa propre bassesse et du néant de tout ce qui n'est pas Dieu.

L'humilité est considérée à bon droit comme le fondement de toutes les vertus ; car le bien repose nécessairement sur la vérité ; or, la vérité est que Dieu est le seul Etre nécessaire, auteur de tout ce qui existe ; c'est pourquoi l'orgueil est un mensonge, parce qu'il s'attribue comme sien propre, ce qui ne vient que de Dieu, ce qui est essentiellement soumis à son souverain domaine.

Aussi est-ce l'humilité qui a élevé Marie au plus

haut degré de la gloire et du bonheur créés, tandis que c'est l'orgueil qui a précipité Satan du plus haut du ciel, et l'a plongé dans les profonds abîmes de l'humiliation et de la douleur.

Aprés avoir ainsi reconnu sa bassesse, Marie exalte sa grandeur, telle que Dieu la lui a faite : " voici dit-elle que dès maintenant toutes les générations m'appelleront bienheureuse" ; cette prophétie de la Vierge inspirée suffirait à démontrer la divinité de la religion de Jésus-Christ ; car Dieu seul pouvait révéler à l'épouse de Joseph, alors tout à fait ignorée du monde, perdue dans cette classe indigente que les grands appelaient alors la balayure du monde, Dieu seul pouvait lui révéler que toutes les générations, sans en excepter les nations et des dynasties des plus puissantes, la proclameraient bienheureuse, tomberaient à ses genoux, et la reconnaîtraient comme leur souveraine et leur céleste protectrice.

Ne voulant pas s'arrêter davantage à considérer sa propre gloire, Marie reporte aussitôt son esprit vers Dieu : " Celui qui est puissant, continue-t-elle, a fait en moi de grandes choses et son nom est grand. " Elle ne se reconnait ainsi aucun mérite, elle qui a si bien bien correspondu à la grâce divine : " Dieu seul, Dieu seul : " tel est l'objet continuel de ses pensées et des affections de son cœur.

CHAPITRE V

Et misericordia ejus a progenie
in progenies timentibus eum.
Fecit potentiam in brachio
suo ; dispersit superbos mente cordis sui.
Deposuit potentes de sede et
exaltavit humiles.
Esurientes implevit bonis, et
divites dimisit inanes.
La miséricorde de Dieu s'étend
d'âge en âge sur ceux qui le
craignent.
Il a déployé la force de son
bras ; il a éloigné les orgueilleux de son cœur.
Il a renversé les grands de leurs
trônes, et il a élevé les petits.
Il a rempli de biens ceux qui
étaient affamés ; il a renvoyé
les mains vides ceux qui
étaient comblés de biens.

St-Luc I, 50-51-52-53.

Après avoir chanté la grandeur de Dieu qui a jeté ses regards sur la bassesse de sa servante, pour en faire l'instrument de l'œuvre adorable de l'incarnation de son Fils, Marie célèbre les admirables desseins du Très-Haut, et la merveilleuse économie des moyens dont il s'est servi pour les réaliser : "C'est pour exercer d'âge en âge sa miséricorde envers ceux qui le craignent," que le Verbe divin est descendu sur la terre ; bientôt les anges annonceront que toute gloire sera rendue à

Dieu dans le ciel, et que la paix sera donnée sur la terre aux hommes de bonne volonté ; (1) la justice et la bonté infinies se seront réconciliées dans le sang du Rédempteur. Les orgueilleux seront confondus par la sagesse divine ; et les humbles seront appelés les enfants de Dieu.

Les puissants seront déposés de leurs trônes ; les grands d'Israël et les princes de la gentilité tomberont du faîte de leurs grandeurs, et les disciples du Christ règneront désormais sur les nations de la terre.

Ceux qui ont faim et soif de la justice seront rassasiés, et ceux qui se confient en leurs richesses seront confondus. (2)

Dans ce chant prophétique, la bienheureuse Vierge déroule devant toutes les générations les futures destinées du monde, et révèle à ceux dont elle est devenue la mère adoptive, les voies du salut ; elle nous fait entendre d'avance les enseignements du Sauveur dans le sermon de la montagne.

" Bienheureux les pauvres d'esprit " et de cœur, c'est-à-dire ceux qui sont détachés des biens de la terre " car le royaume des cieux est à eux." (3)

" Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés. " (4)

---

(1) Luc II, 14.
(2) Math. V. 6.
(3) Math. V, 3.
(4) Math. V, 5.

"Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car ils possèderont le ciel." (1)

Le *Magnificat* est à la fois le cantique de la gloire de Dieu, de l'humilité de Marie, et de la loi de grâce que Jésus-Christ est venu apporter aux hommes ; on ne saurait trop en admirer les beautés, le chanter avec trop de ferveur, ni se trop pénétrer des enseignements qu'il renferme.

---

(1) Math. V, 10.

CHAPITRE VI

> Suscepit Israel puerum suum, recordatus misericordiæ suæ, sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in secula.
>
> Le Seigneur a pris sous sa protection I s r a e l, son serviteur, se resouvenant de sa miséricorde, suivant la promesse qu'il en avait faite à nos pères, à Abraham et à sa race pour toujours.
>
> St. Luc I, 54-55.

La pieuse Vierge achève l'hymne de sa reconnaissance en célébrant les gloires de l'Eglise que son fils est venu acquérir au prix de son sang.

Elle salue d'abord le premier et le plus grand des patriarches, Abraham, le père des croyants.

Elle semble entendre, comme au jour où elle fut prononcée, la parole de Dieu, séparant son fidèle serviteur du reste des hommes, livrés à l'idolâtrie, et lui disant : " Sortez de votre pays, de votre parenté et de la maison de votre père, et venez en la terre que je vous montrerai ; je ferai sortir de vous un grand peuple et toutes les nations de la terre seront bénies en vous." (1).

---

(1) Gen XII, 1. 2, 3.

Toute la série des promesses divines repasse en ce moment devant les regards de la Mère de Dieu.

Isaac, fils d'Abraham, hérite de la bénédiction de son père; Jacob la reçoit d'Isaac, et Dieu lui-même ratifie en sa personne le pacte contracté avec Abraham.

Au moment d'aller rejoindre ses pères, Jacob, a son tour, fait approcher de son chevet Juda, celui de ses douze fils qui avait sauvé Joseph de la mort, dont le menaçaient ses frères, et les avait engagés à le vendre à des marchands egyptiens, —Joseph était la figure de Jésus-Christ,—Jacob s'exprime en ces termes: " Le sceptre ne sortira pas de Juda, ni le prince de sa postérité, jusqu'à ce que celui qui doit être envoyé soit venu, et c'est lui qui est l'attente des nations." (1)

Cette promesse fut la raison d'être du peuple juif; ses prêtres, ses rois, ses prophètes la lui rappèlent sans cesse; et David, de la tribu de Juda, le premier des rois d'Israël, est solennellement choisi par Dieu pour régner dans la personne du Messie, son descendant; c'est pourquoi l'ange dit à Marie, en parlant de Jésus: " Le Seigneur lui donnera le trône de David, son père, et il règnera éternellement sur la maison de Jacob."

Dieu a été fidèle à ses promesses; le Christ descendant d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, fils de David, est venu établir son règne sur la terre; il est donné au monde à l'époque et dans les circonstances déterminées par les prophètes: quel sujet d'allégresse pour Marie!

(1) Gen XLIX, 10.

Elle bénit le Seigneur des grâces qu'il a accordées à son peuple dans le passé; elle exulte de joie à la pensée des prodiges opérés dans le temps présent, et elle contemple par avance le règne éternel de son Fils sur la terre et dans le ciel, dans l'église militante et dans l'église triomphante; elle voit toute la multitude des élus, enfants d'Abraham, qui, après s'être sanctifiés ici-bas, viendront de toutes les tribus, de tous les peuples, de tous les lieux et de tous les siècles, vêtus de robes éclatantes de blancheur, avec des palmes dans leurs mains, chanter à jamais la gloire du Seigneur et celle de l'Agneau. (1)

---

(1) Apoc, VII, 9.

CHAPITRE VII

Mansit autem Maria cum
quasi mensibus tribus.
Marie demeura avec Elizab
environ trois mois, et
s'en retourna dans sa mais
St-Luc I, 56.

La charité de Marie envers le prochain est acti
persévérante, et en tout subordonnée à la volonté
Dieu ; elle demeure pendant trois mois dans la mai
de sa cousine, suivant l'ordre que lui en trace la P
vidence.

Elle fut témoin par conséquent de la circoncis
du précurseur de son Fils, et des merveilles qui l'
compagnèrent, particulièrement du prodige par lequ
Zacharie, selon la promesse qu'il en avait reçue
l'ange, recouvra alors l'usage de la parole, (1) elle ent
dit le cantique admirable qu'il entonna à la gloire
Très-Haut en ces termes :

" Béni soit le Seigneur le Dieu d'Israël de ce q
a visité et racheté son peuple,

" De ce qu'il nous a suscité un puissant Sauv
dans la maison de David son serviteur,

" Selon qu'il avait promis par la bouche de
saints prophètes dans les siècles passés,

---

(1) Luc I, 64.

" De nous délivrer de nos ennemis et des mains de ceux qui nous haïssent,

" Pour exercer ses miséricordes envers nos pères et se souvenir de son alliance sainte,

" Qu'il a juré à Abraham notre père de nous accorder,

" Afin qu'étant délivrés des mains de nos ennemis, nous le servions sans crainte,

" Dans la sainteté et la justice, en sa présence tous les jours de notre vie,

" Et vous, petit enfant, vous serez appelé le prophète du Très-Haut, car vous marcherez devant la face du Seigneur, pour lui préparer ses voies,

" Pour donner à son peuple la connaissance du salut, afin qu'il obtienne la rémission de ses péchés,

" Par les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, par lesquelles ce soleil levant est venu d'en haut nous visiter,

" Pour éclairer ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et pour conduire nos pieds dans le chemin de la paix. (1)

Ajoutons qu'il n'y a pas de service que Marie n'ait rendu à Elizabeth durant son séjour auprès d'elle.

On montre encore à Ainkarim, St-Jean de Dieu, la fontaine où la Mère du Sauveur se mêlait aux femmes les plus pauvres, pour laver le linge de la

(I) Luc I, 68......

maison dont elle s'était faite volontairement la servante.

On pourrait douter de l'authenticité d'une pareille tradition ailleurs qu'en Orient, où se conservent les usages séculaires, et où toutes les choses sont comme immobilisées dans leur état primitif. On y voit encore, auprès des fontaines larges et profondes, encaissées dans la pierre, des femmes à l'aspect misérable plonger dans une eau qui n'est rien moins que limpide, ce qu'elles veulent nettoyer.

Ce spectacle ne manque pas d'affecter péniblement les voyageurs européens; on assure que plus d'une dame de condition, passant près de cette fontaine, se refuse à croire que la Sainte Vierge se soit jamais livrée à un pareil travail; mais on pourrait peut-être lui adresser, bien que dans un sens différent, les paroles que Notre-Seigneur fit entendre à quelques-uns de ses apôtres, qui lui demandaient de faire descendre le feu du ciel sur une ville qui avait refusé de les recevoir : « Vous ne savez pas, leur dit-il, de quel esprit vous êtes ". (1)

Sa mission remplie, la Vierge s'en retourne à Nazareth, comme elle en était venue, sans demander au monde aucune distraction aux graves pensées qui absorbaient son âme.

Jésus, a dit de Jean-Baptiste : « Il n'est pas de ceux qui se réjouissent dans les maisons des rois "; (2)

(1) Luc IX, 55, (2) Math XI, 8

ainsi et à plus forte raison, Marie ne recherche-t-elle, durant toute sa vie, d'autre bonheur que celui d'accomplir la volonté de Dieu.

Au retour de son voyage d'Ainkarim, elle entra dans sa maison d'où elle ne sortit guère, avant les jours de la prédication de Jésus, que pour se rendre au temple de Jérusalem, aux époques fixées par la loi de Moïse.

Il n'est point de pèlerins, animés, des sentiments de la foi, qui n'éprouvent une profonde impression à la vue de la maison de Nazareth ; ses dimensions sont celles d'un appartement d'environ vingt-neuf pieds sur treize, divisée en deux parties, l'une, la plus spacieuse, où travaillait Saint Joseph, l'autre, une espèce de couloir où Marie s'occupait de l'entretien de sa famille ; tout y respire la plus grande simplicité, pour ne pas dire le dénument le plus complet.

C'est là pourtant que pendant bien des années, au milieu de toutes les privations, et malgré la perspective des souffrances réservées au Sauveur, que fut goûté en Dieu la plus grande félicité qui ait jamais réjoui le cœur de l'homme ici-bas ; c'est là que Jésus-Christ enseigna au monde par son exemple le secret du vrai bonheur.

Si l'on pouvait dire de tout homme qu'il est un véritable imitateur de Jésus-Christ, de toute famille qu'elle est une image fidèle de la Sainte Famille, de toute société qu'elle est semblable à l'Eglise, telle

que l'a constituée son divin fondateur, la terre deviendrait un vrai paradis terrestre, prélude des délices infinies que Dieu réserve à ses élus.

Mais il est, hélas ! bien loin d'en être ainsi.

Fasse la bienheureuse Vierge que nous nous approchions toujours davantage de l'idéal que nous a tracé son divin Fils, et que nous soyons, autant que le permet la faiblesse et la malice humaines, délivrés des maux qu'attirent sur les âmes, sur les familles et sur la société toute entière tant de pauvres dévoyés, surtout tant de membres des classes dirigeantes, qui s'obstinent à repousser cet idéal divin.

CHAPITRE VIII

Peperit Maria filium suum primogenitum et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio, quia non erat eis locus in diversorio.
Marie mit au monde son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.
St-Luc II, 7.

Marie et Joseph vivaient à Nazareth, et cependant d'après les prophéties, le Sauveur devait naître à Bethléem. St-Luc nous dit par quelle suite de circonstances la Sainte Famille fut conduite au lieu où devait s'accomplir le mystère de l'Incarnation.

"Il arriva en ces jours, dit l'évangéliste, un édit de César-Auguste, pour faire un démembrement de toute la terre."

Ce premier démembrement se fit par Cyrinus gouverneur de Syrie.

"Et tous allaient se faire inscrire chacun dans sa ville.

"Alors Joseph partit aussi de la ville de Nazareth qui est en Galilée, et vint à la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David." (1)

(1) Luc II, 1, 2, 3, 4.

Comme les juifs contractaient alliance seulement avec les personnes de leur tribu, il se trouva, ainsi démontré que Marie appartenait, suivant qu'il avait été prédit, à la maison de David.

" Et pendant qu'ils étaient en ce lieu, il arriva que le temps où Marie devenait de venir mère fut accompli.

" Et elle mit au monde son fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes, et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place dans l'hôtellerie." (1)

Ce simple exposé nous fait toucher du doigt la bonté et la grandeur de Dieu, en même temps que la misère et la malice du monde, sur lequel Jésus-Christ a fait si souvent descendre les plus terribles malédictions.

Le monde ne veut pas de Jésus-Christ, et c'est dans une étable que la Sainte Famille est obligée de se réfugier pour l'accomplissement du plus grand de tous les mystères.

La société des êtres privés de raison est préférée par le Fils de Dieu, à la société du monde ; on ne saurait, en effet, invoquer ici la nécessité où semblait se trouver la Sainte Famille ; car Dieu qui dispose des événements, et qui opère avec force et suavité (2) sur la volonté des hommes, pouvait préparer, pour la naissance de son fils, la plus somptueuse demeure.

---

(1) Luc II 6, 7,
(2) Sap VIII, 1

" Il fait bon demeurer ici, " disait saint Pierre au jour de la Transfiguration. (1)

Ainsi en est-il de l'étable de Bethléem ; entrons-y avec des sentiments d'adoration et d'amour, et adressons-nous avec confiance à Marie, afin qu'elle nous apprenne les secrets desseins de Dieu, dans le choix d'une misérable étable pour la naissance de son fils, et qu'elle nous fasse bien comprendre que rien ne saurait mieux nous montrer le néant des grandeurs terrestres, et le prix du service de Dieu, accompli dans les plus humbles et les plus pénibles conditions accepceptées en pleine conformité d'esprit avec la sainte volonté de Dieu.

---

(1) Math XVII, 4

CHAPITRE IX

Maria autem conservabat omnia verba hæc, conferens in corde suo.

Marie conservait toutes ces paroles et s'en entretenait dans son cœur.

St-Luc II, 19.

Le récit de Saint Luc, présent à l'esprit de tous les chrétiens, se poursuit en ces termes : " Or, il y avait aux environs des bergers qui passaient la nuit dans les champs, veillant tour à tour à la garde de leurs troupeaux.

" Et tout à coup un ange du Seigneur se présenta à eux, et une lumière divine les environna, ce qui les remplit d'une grande frayeur. " (1)

On se fait une idée saisissante de cette céleste apparition, lorsque l'on visite le lieu qui en fut le théâtre.

La ville de Bethléem, qui est très pittoresque s'élève en amphithéâtre, dominant une grande et magnifique vallée, au milieu de laquelle est une grotte spacieuse, où se réfugiaient tout à tour les bergers pendant la nuit ; cette grotte est encore parfaitement conservée.

A la naissance du Sauveur, la lumière du ciel qui brilla sur la vallée, sur la ville, sur la grotte et sur les

---

(1) Luc II, 8, 9.

champs, éclaira l'un des plus beaux panoramas que peut offrir l'Orient, pourtant si riche en magnifiques et gracieux paysages.

" Alors l'ange dit aux bergers : " ne craignez pas " ; car je suis venu vous apporter une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie ; c'est qu'aujourd'hui, dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur, et voici la marque à laquelle vous le reconnaîtrez : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche.

" Au même instant, apparut une grande troupe de l'armée céleste, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté.

" Après que les anges se furent retirés dans le ciel, les bergers se disaient l'un à l'autre : Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé et ce que le Seigneur nous a fait connaître. S'étant donc hâtés de s'y rendre, ils trouvèrent Marie et Joseph et l'enfant couché dans une crèche.

" L'ayant vu, ils reconnurent ce qu'il leur avait été dit de cet enfant, et tous ceux qui les entendirent admirèrent les merveilles qui leur étaient rapportées.

" Marie conservait toutes ces choses, et s'en entretenait dans son cœur. " (1)

---

(1) Luc II, 10, etc.

La vie de Marie s'est passée toute entière dans la méditation des mystères de la Rédemption.

Depuis les premières paroles de la salutation de l'archange Gabriel, jusqu'au dernier soupir du Sauveur sur la croix, elle fut sans cesse dans l'admiration des merveilles divines dont elle était le témoin.

Elle s'éleva ainsi jusqu'aux hauteurs les plus sublimes de la contemplation, et partant à la plus éminente sainteté.

A l'exemple de son divin fils, elle croissait chaque jour en grâce et en sagesse devant Dieu et devant les hommes.

Le Saint-Esprit nous enseigne, que c'est faute de méditer sur les choses de Dieu, que tant d'âmes se perdent, et que, c'est en en faisant l'objet principal de ses pensées, que l'on fait de solides progrès dans la vertu.

O Marie, faites que nous méditions souvent et avec fruit la parole de Dieu.

CHAPITRE X

Et postquàm consummati sunt
dies octo, ut circumcideretur
puer, vocatum est nomen
ejus Jesus, quod vocatum est
ab angelo, antèquàm in utero
conciperetur.

Le huitième jour où l'enfant
devait être circoncis étant
arrivé, on l'appela Jésus, du
nom que l'ange lui avait
donné avant sa conception.

St. Luc II, 21.

La cérémonie de la circoncision avait été ordonnée de Dieu pour séparer les enfants d'Abraham, son peuple, des autres nations abandonnées à l'idolâtrie.

C'est au milieu de la famille que l'enfant juif était ainsi marqué du signe qui lui assurait les bénédictions célestes, s'il demeurait fidèle à sa vocation, dans le service du vrai Dieu.

La circoncision, nécessairement douloureuse et sanglante, était une figure du baptême, en vertu duquel, le chrétien, séparé des infidèles, devient l'enfant de Dieu, et s'engage à observer la loi divine, en mortifiant sa chair et ses sens, pour vivre suivant l'esprit de Jésus-Christ. (1)

---

(1) Gal. V 24.

Celui qui reçoit le baptême est circoncis dans son cœur, comme l'étaient dans leurs membres les enfants d'Israël par la cérémonie de la Circoncision.

De là, ces paroles de l'apôtre saint Paul : « Je châtie mon corps, et le réduis en servitude, de peur que, après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même réprouvé." (1).

Ce ne fut pas sans amertume que Marie vit couler les premières gouttes du sang divin ; elle n'avait pas à se demander, comme les parents de Jean-Baptiste, ce que serait cet enfant. (2)

Les paroles de l'Ecriture, dont l'Esprit-Saint lui avait donné une intelligence profonde, se présentent à sa pensée les unes après les autres, et lui offrent comme une vue anticipée de la passion de son Fils.

"Ils ont multiplié les coups de fouet sur mes membres, a dit le Messie par la bouche de David ; (3) ils ont transpercé mes mains et mes pieds, et ils ont compté tous mes os." (4)

"De la plante des pieds jusqu'au sommet de la tête, il n'y a en lui que blessure," s'est écrié le prophète Isaïe. (5)

Cependant, l'auguste Vierge, destinée à souffrir dans son âme des afflictions indicibles, est appelée en même temps à jouir des plus douces consolations : té-

(1) Cor. IX, 27.
(2) Luc I, 66.
(3) Ps. XXXIV, 15.—(4) Ps. XXI, 18.
(5) Isaïe I, 6.

moin des premières douleurs de son Fils, elle songe à leur valeur infinie, et au bien inestimable que le ciel en attend ; elle voit la multitude des âmes qui recevront la circoncision spirituelle, le baptême de Jésus-Christ, qui en conserveront ou en recouvreront la grâce et chanteront la gloire de Dieu durant l'éternité.

C'est ainsi que Dieu en agit à l'égard de ses serviteurs ; il proportionne ses grâces et ses consolations aux sacrifices qu'il leur demande,

" Beni soit Dieu, le Père de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes, le Dieu de toutes consolations qui nous console dans tous nos maux, afin que nous puissions aussi soutenir les autres dans leurs épreuves par la même consolation que nous recevons nous-même de Dieu." (1)

En considérant la Circoncision de l'Enfant-Dieu, surtout au jour où l'église en célèbre la solennité, unissons nos sentiments à ceux dont fut alors animée la Mère de Jésus, et prions-là de nous rendre fidèles aux promesses de notre baptême, et de nous faire vivre sur la terre et dans le ciel de la vie des enfants de Dieu.

---

(1) 2 Cor. I, 3, 4.

CHAPITRE XI

Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus, secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini: quia omne masculinum adaperiens vulvam sanctum Domino vocabitur, et ut darent hostiam, secundùm quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum.

Le temps de la purification de Marie étant accompli, suivant la loi de Moise, ils le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi: " Tout fils premier-né sera consacré au Seigneur ", et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

St. Luc II, 22-23-24.

Trente trois jours après la circoncision de son fils premier-né, toute mère juive devait se rendre au temple pour être purifiée, et pour présenter son enfant au Seigneur. (1)

C'est avec un cœur pur que l'on doit offrir à Dieu les dons qu'on lui fait après les avoir reçus de Lui.

(1) Levit XII, 4, 6.

Tel était le motif de la loi de Moïse, au sujet de cette cérémonie de la Purification et de la Présentation au temple du premier fils de chaque famille.

Marie, en se présentant au temple pour être purifiée, se met au rang des femmes ordinaires, bien qu'elle soit exempte de toute tache aux yeux de Dieu. Elle se rend ainsi semblable à Jésus-Christ, son Fils ; car pour l'amour de nous, " Dieu a traité celui qui ne connaît pas le péché comme s'il eut été le péché même. "(1)

Jésus en effet, obéissant à Dieu son Père, a poussé l'abaissement jusqu'à vouloir être crucifié entre deux criminels, subissant un supplice plus grand que le leur, comme étant plus coupable qu'eux, le plus coupable de tous les hommes, chargé qu'il était des péchés de tous.

Ayant ainsi accompli toute justice, Marie présente Jésus au Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, comme il devait lui-même s'offrir plus tard à Dieu son père.

Elle accepte d'avance, comme elle l'avait fait au jour de la Circoncision, avec la soumission la plus entière, les souffrances par lesquelles son fils aura à payer la rançon du péché ; elle se résigne à partager ses douleurs ; car elle sait qu'en rachetant le monde, Jésus accomplira la volonté de Dieu son Père, et cette volonté elle veut elle-même l'accomplir au prix de tous les sacrifices.

---

(1) II Cor. V 21.

C'est dans la douleur qu'elle offre son Fils à Dieu ; elle le lui présente aussi au milieu de la plus grande pauvreté.

D'après la loi de Moïse, la mère devait, au moment de la présentation de son premier-né, apporter à l'entrée du Tabernacle du témoignage, un agneau, figure frappante de l'offrande de l'agneau de Dieu, puis le petit d'une colombe ou une tourterelle ; mais, ajoutait la loi, si elle ne peut donner un agneau, elle prendra deux tourterelles ou deux petits de colombes, l'un pour être offert en holocauste, et l'autre pour le péché. (1)

Jésus, Marie Joseph furent donc ainsi solennellement inscrits comme pauvres dans les annales de la nation juive, et c'est dans cette voie que devront marcher à leur suite les saints de la nouvelle loi, en préférant à toutes les richesses, à tous les honneurs et à tous les plaisirs, l'accomplissement des préceptes et des conseils du divin Maître.

Des circonstances particulièrement remarquables terminèrent ces grandes cérémonies de la Purification de la Mère de Dieu et de la Présentation de son Fils.

Un vieillard vénérable que l'Ecriture appelle le saint vieillard Siméon, à qui Dieu avait promis qu'il ne mourrait pas sans voir le Messie s'était rendu dans le temple, conduit par l'Esprit-Saint ; il prit le divin enfant dans ses bras et, obéissant à la même inspira-

---

(1) Lév. XII, 6, 8.

tion qui avait dicté à Marie les paroles du *Magnificat*, et à Zacharie, celles du *Benedictus*, il s'écria, en bénissant Dieu : " C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, selon votre parole, puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez, et que vous destinez à être exposé à la vue de tous les peuples, comme la lumière qui éclaire les nations, et comme la gloire de votre peuple d'Israël." (1)

Le vieillard Siméon s'adressant ensuite à Marie, lui parla en ces termes : " Cet enfant est venu pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en but à la contradiction, et votre âme sera transpercée d'un glaive, afin que les pensées d'un grand nombre soient révélées." (2)

Le bienheureux Siméon ne pouvait prédire d'une manière plus précise les destinées de l'Enfant-Dieu et celles de sa Mère ; aujourd'hui encore le fils de Marie est en but aux contradictions des hommes, et Marie elle-même apparaît aux regards de ses enfants dans nos temples, le cœur percé d'un glaive de douleur.

Et, afin que l'humanité toute entière fut représentée en ce jour de l'offrande de Jésus à son divin Père, il se trouva aussi au temple en ce moment une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser ; elle était fort avancée en âge et avait vécu sept

---

(1) Luc II, 29, 30, 31, 32.
(2) II, 34, 35.

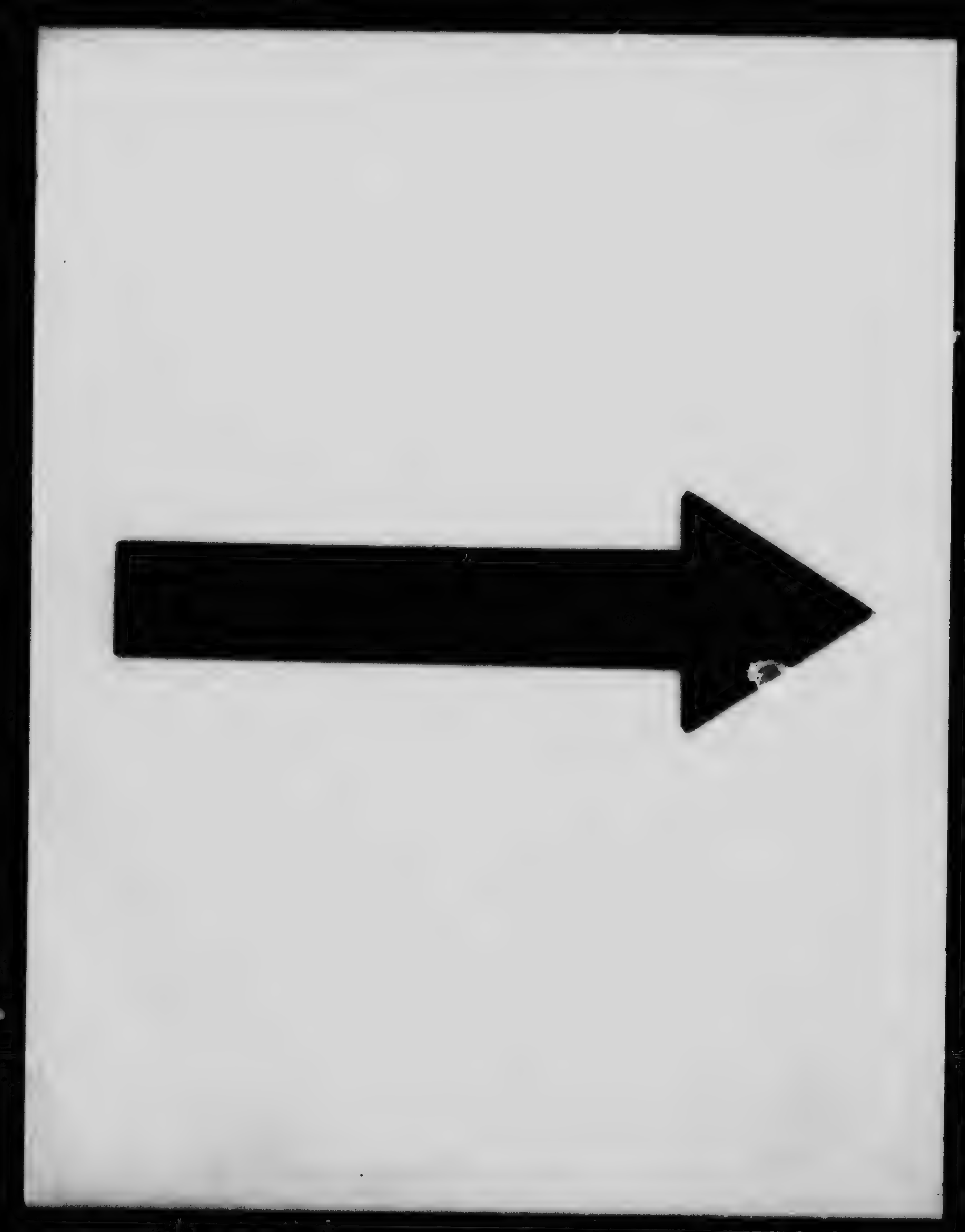
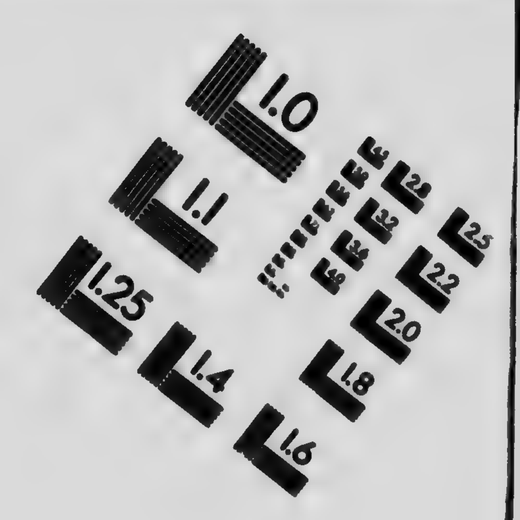
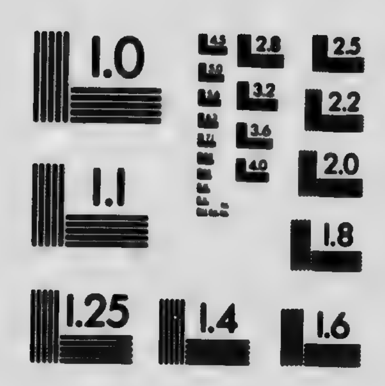
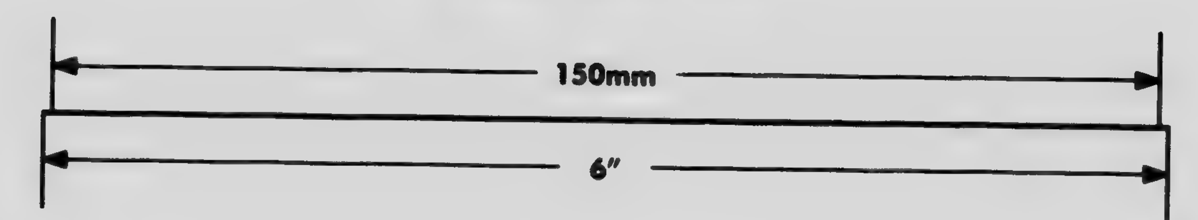
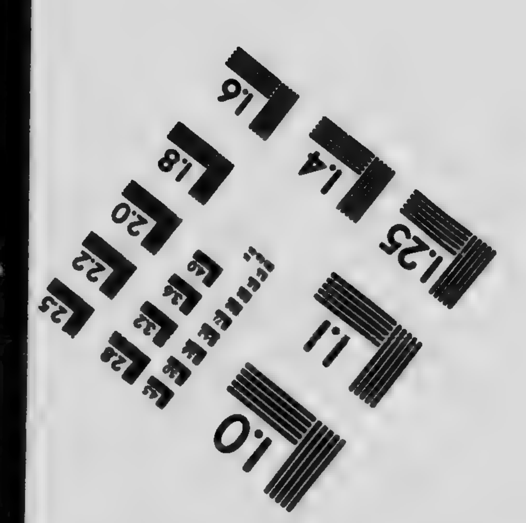


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)









APPLIED IMAGE, Inc
1653 East Main Street
Rochester, NY 14609 USA
Phone: 716/482-0300
Fax: 716/288-5989

© 1993, Applied Image, Inc., All Rights Reserved

années avec son mari depuis sa virginité ; elle était depuis demeurée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans ; elle ne s'éloignait pas du temple, servant Dieu nuit et jour, dans les jeûnes et la prière ; elle se mit aussitôt à louer le Seigneur, et à parler de Lui à tous ceux qui attendaient la résurrection d'Israël. (1)

Le souvenir de ces prodiges est bien propre à augmenter notre foi, et à nous faire observer fidèlement, en union avec Jésus et Marie, ce que nous ordonne la loi de Dieu.

---

(1) Luc II, 36, 37.

CHAPITRE XII

> Ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in diem solemnem Paschæ.
>
> Et cum factus esset Jesus annorum duodecim, ascendentibus illis Jerusalem secun-consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit puer Jesus in Jerusalem, et non cognoverunt parentes ejus.
>
> Le père et la mère de Jésus allaient tous les ans à Jérusalem, à la fête de Pâques. Et lorsqu'il fut âgé de douze ans, ils y allèrent, suivant leur coutume, au jour de Pâques.
>
> Et quand les jours de la solennité furent passés, lorsqu'ils s'en retournèrent, l'Enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père et sa mère s'en aperçussent.
>
> St-Luc II, 41-42-43.

C'est pour se rendre à l'ordre de son Père, et pour procurer sa gloire, que Jésus, comme il le dira bientôt, demeura ainsi dans le temple, sans avoir prévenu ses parents, les jetant par là dans la plus grande inquiétude, dans la plus profonde consternation.

Les hommes versés dans la science suréminente que saint Paul appelle « la connaissance de l'amour

de Jésus-Christ", qui surpasse toute science, (1) croient que le Sauveur infligea alors à sa Mère la plus terrible affliction qu'elle ait eu à subir avant le crucifiment de son Fils.

Les voies de Dieu sont insondables; mais on peut se demander si Dieu n'a pas voulu préparer par là l'âme de Marie à la séparation du calvaire, et la prédestiner en même temps à devenir la Mère et le refuge des pauvres pécheurs.

En effet, celui qui se trouve, par le plus grand de tous les malheurs, privé de l'amitié de Dieu ne recourra-t-il pas toujours avec la plus grande confiance à celle qui pleura si amèrement alors la perte du divin objet de ses affections?

Le Sauveur ne pouvait non plus offrir à sa Mère un plus puissant moyen d'accroître ses mérites, et d'ajouter un nouveau fleuron à sa couronne; car c'est avec la plus parfaite conformité à la volonté divine que Marie accepta les trois jours d'angoisse qu'elle passa à la recherche de son Fils.

Elle parcourut avec saint Joseph les rues de Jérusalem et les routes environnantes, espérant toujours trouver l'Enfant-Jésus parmi ses proches, auprès desquels il ne devait pas manquer de se rendre, en certaines occasions, pour exercer envers eux sa divine charité, et pour leur enseigner, par ses paroles et par ses

---

(1) Ephes. III. 19.

exemples, les moyens de servir Dieu avec une plus grande perfection.

Après trois jours de stérile recherche, ne pouvant plus supporter sa douleur, elle entra dans le temple, où elle avait passé dans la prière, la méditation et le service des autels, les années de sa jeunesse; elle venait s'adresser à Dieu pour lui demander instamment de la secourir, lorsqu'elle aperçut Jésus, " assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant, pendant que tous ceux qui l'entendaient étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses. " (1)

Obéissant alors au premier élan de son cœur, elle ne put s'empêcher de lui dire : " Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous ? Voilà que nous vous cherchions, votre père et moi, plongés dans une grande douleur". (2)

Jésus lui répondit : " Pourquoi me cherchiez-vous? Est-ce que vous ne saviez pas qu'il faut que je sois occupé des choses qui regardent le service de mon Père." ? (3)

L'Enfant-Jésus n'ayant jamais fait, avant ce jour, aucune démarche, sans l'assentiment de ses parents, cette réponse où sa divine autorité s'affirme avec tant de force, comportait une leçon que Marie et Joseph conservèrent précieusement dans leur cœur, et qui de-

(1) Luc. II, 46, 47.
(2) Luc II, 48.
(3) Luc II, 49.

vait servir de règle aux chrétiens de tous les temps, en établissant l'ordre à suivre dans la pratique de l'obéissance qui est pour tous un devoir rigoureux, suivant la parole de l'Esprit-Saint : « Obéissez à ceux qui vous sont préposés et soyez soumis à leur autorité." (1)

Tout autorité, venant de Dieu, lui est nécessairement subordonnée, et la volonté divine l'emporte par là même sur celle des supérieurs subalternes, représentant l'autorité suprême, à quelque titre qu'ils aient droit à notre obéissance ; de là cette réponse des apôtres aux membres du Sanhédrin : "Il vaut mieux obéir à Dieu qu'aux hommes." (2)

Cette règle fut celle des premiers chrétiens en présence des Césars et de leurs délégués durant les terribles persécutions qu'ils eurent à subir ; elle s'imposera toujours à tous les hommes, chaque fois qu'il s'agira de choisir entre les injonctions des dépositaires du pouvoir, dans quelque société que ce soit, et la loi, la volonté de Dieu connues avec certitude.

Jésus semble surtout s'adresser ici aux parents dont les enfants sont appelés de Dieu à le servir avec plus de perfection, soit dans le sacerdoce, soit dans la vie religieuse. Ceux-là se rendraient grandement coupables qui les empêcheraient de répondre à leur vocation.

" Et Jésus descendit avec ses parents à Nazareth,

(1) Hebr. XIII, 17.
(2) Act. V. 29.

et il leur était soumis ; or, sa Mère conservait dans son cœur toutes ces choses, et Jésus croissait en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes. " (1)

L'obéissance est, comme l'autorité dont elle découle, la condition absolue de l'ordre dans la société.

Son origine est toute divine : dans la Sainte Trinité, le Fils obéit au Père, le Saint-Esprit au Père et au Fils ; dans la Sainte Famille, Jésus obéit à son père nourricier, Saint Joseph, et à Marie sa mère, parce qu'ils représentent l'autorité de Dieu son Père.

Le Verbe divin obéissant ainsi à ses créatures, la Vierge, Mère de Dieu, obéissant à son époux Joseph, pauvre ouvrier que le Seigneur a choisi pour être son gardien, et pour cacher aux hommes, jusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de le révéler, le mystère de l'Incarnation ; quels sujets de profondes méditations, quels puissants motifs pour relever l'obéissance aux yeux des hommes, et la leur faire pratiquer avec joie, avec honneur, pour la plus grande gloire de Dieu, et pour leur propre bien !

Là en effet où disparaît l'obéissance dans la famille, dans la société civile ou ecclésiastique, l'ordre, la paix et le bonheur s'enfuient, pour faire place au conflit de toutes les forces et de toutes les passions humaines, et le monde périrait dans l'anarchie et dans le sang, si Dieu n'empêchait ces maux de pro-

---

(1) Luc II, 51, 52.

duire toutes les terribles conséquences qu'ils entraînent après eux.

O Marie, obtenez-nous de pratiquer toujours le plus parfaitement possible la sainte vertu d'obéissance.

LIVRE CINQUIEME

Evangile suivant Saint-Jean.

CHAPITRE I

Vinum non habent.
Ils n'ont plus de vin.
St. Jean II, 3.

Depuis des semaines qui avaient sans doute paru bien longues à sa Sainte Mère, Jésus avait laissé la paisible demeure de Nazareth.

Conduit par l'Esprit Saint, il s'était enfoncé dans les déserts arides des environs de Jérusalem, où, sous un soleil brûlant, il avait passé quarante jours sans prendre aucune nourriture ; par un dessein impénétrable de Dieu, le Seigneur avait alors été soumis aux assauts du démon ; c'était montrer aux hommes que la pénitence est le plus puissant moyen de résister aux tentations, et de se préparer aux œuvres qu'il plaît à Dieu de nous imposer pour notre sanctification et pour le salut du prochain.

Jésus n'avait sans doute aucun besoin de préparation, pour se disposer au ministère de la prédication évangélique ; mais il devait remplir parfaitement sa mission qui est d'être l'exemplaire, en même temps que le Rédempteur et le Sauveur des hommes.

Après avoir mis en fuite le démon, en opposant la parole de Dieu à toutes ses audacieuses et fallacieuses promesses, après avoir reçu ensuite le baptême de Jean, et avoir été annoncé par lui comme le Messie et l'Agneau

de Dieu, (1) comme celui qui devait prêcher toute vérité, et s'offrir en sacrifice à la majesté divine, pour sauver le monde, Jésus s'achemina vers Nazareth et ayant choisi en chemin les six premiers apôtres de son Evangile, (2) il vint apporter à sa Mère les dernières consolations que devait lui procurer sa présence dans la maison de Nazareth.

Ce fut en ces jours que Jésus et Marie reçurent l'invitation d'assister à des noces solennelles qui se célébraient à Cana, petite ville peu éloignée de Nazareth.

Les époux qui devaient être parents ou amis de la Sainte Famille, ne pouvaient aspirer à un plus grand honneur qu'à celui de voir s'asseoir à leur festin nuptial l'Envoyé de Dieu, que le plus grand de leur prophètes venait de reconnaître pour le Messie, en se déclarant même indigne de dénouer les cordons de sa chaussure.

Jésus accéda en toute bonté à la demande qui lui était faite, et se rendit avec sa Mère et ses nombreux disciples à la ville de Cana.

Il fut suivi jusque dans la maison de ses hôtes par une multitude toujours de plus en plus considérable.

Aussi, les noces étant commencées, le nombre des convives fut si grand que le vin manqua, ce qui menaçait de couvrir de confusion les maîtres du festin.

---

(1) Jean I, 29.
(2) Jean I 39......

Mais la Mère de Jésus, qui s'occupait sans doute à ce moment du service de la table, car elle n'avait rien de plus à cœur que de remplir les fonctions les plus humbles, et de s'employer au service de tous, la divine Mère s'approcha aussitôt de son fils, et lui dit : " Ils n'ont plus de vin ; " elle lui demandait clairement par là de faire un miracle pour épargner aux époux la peine qu'ils allaient éprouver.

Mais Jésus qui voulait faire comprendre de plus en plus à ses disciples, comme il l'avait solennellement affirmé au temple, à l'âge de douze ans, que, dans les fonctions du ministère sacré, il faut s'abandonner exclusivement à la direction divine, Jésus répondit à sa Mère par ces graves paroles : " Femme, qu'y a-t-il entre vous et moi ? " (1) Il indiquait par là l'ordre de la mission qu'il avait reçue de son père, et qu'il devait suivre en toutes choses ; puis il ajouta : " Mon heure n'est pas encore venue."

Marie qui n'ignorait pas que son fils, tout en voulant consigner dans l'Evangile, de la manière la plus formelle et la plus frappante, une vérité fondamentale, nécessaire au gouvernement de son Eglise, lui accorderait cependant sa demande, dit à ceux qui servaient : " Faites tout ce qu'il vous ordonnera. " (2)

Cette première partie de la scène des noces de Cana, nous fait voir quelle est la charité, la bienfaisance

(1) Jean II, 4.
(2) Jean II, 5.

de Marie à l'égard de ceux qui ont besoin de son secours.

Elle n'attend pas que les époux aient sollicité son entremise dans une affaire, ce semble, peu importante ; elle vient elle-même au devant de leurs désirs.

Combien plus exaucera-t-elle la prière de ses enfants, lorsqu'ils lui demandent de leur obtenir les grâces nécessaires à leur salut !

CHAPITRE II

Implete hydrias aquâ.
Remplisez d'eau les urnes.
St Jean II, 7.

La seconde partie de l'épisode évangélique de Cana nous démontre la puissance merveilleuse de la Sainte Vierge auprès de Jésus, comme la première nous a fait connaître sa bonté.

Les serviteurs du festin, suivant le conseil que Marie leur avait donné, vinrent prendre l'ordre de Jésus, et Jésus les envoya à l'instant remplir d'eau les urnes demeurées vides. Dès qu'elles furent pleines, le Sauveur leur dit : « Puisez maintenant, et apportez au maître d'hôtel ce que vous aurez retiré. » (1)

« Et lui en portèrent. Quand le maître d'hôtel eut goûté de cette eau qui avait été changée en vin, il lui trouva une saveur si exquise que, s'adressant à l'époux, il lui dit aussitôt : « Tout homme sert d'abord le bon vin, et quand on en a senti l'influence, il sert alors le moindre, mais, pour vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure.

« Ce fut le premier des miracles de Jésus qui fit dès lors éclater sa gloire et ses disciples crurent en lui.» *(2)*

---

(1) Jean II, 8.
(2) Jean II, 11.

On est étonné de voir Notre-Seigneur, après avoir affirmé si hautement que son heure n'était pas encore venue de manifester sa puissance par des prodiges, se rendre néanmoins sans tarder à la prière de sa Mère.

Rien assurément ne saurait nous donner une idée plus élevée de la force irrésistible des supplications adressées par Marie à son divin Fils.

Le changement de l'eau en vin est une image admirable de la conversion du pécheur par l'intercession de Marie ; de même en effet que l'eau se corrompt, et que le vin au contraire acquiert avec le temps plus de valeur, ainsi le pécheur, laissé à lui-même, devient de plus en plus méchant, tandis que, une fois converti par la prière de la Mère de Dieu, s'il demeure fidèle à la grâce qu'il a reçue, il fait des progrès toujours croissants dans la sainteté.

Aussi le grand saint Bernard n'a-t-il pas craint d'adresser à la Mère du Sauveur cette prière que tant de bons chrétiens n'ont cessé de répéter depuis des siècles : « Souvenez-vous, ô très pieuse Vierge Marie, qu'on a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à votre protection, imploré votre secours, et demandé vos suffrages, aient été abandonnés ; animé d'une pareille confiance, ô Vierge des vierges, ô ma Mère, je cours à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O Mère du Verbe, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement, et daignez les exaucer. »

L'expérience a démontré que cette formule de prière est l'expression exacte de la vérité, en même temps qu'elle rend d'une manière touchante les sentiments d'une piété solide et éclairée ; c'est pourquoi l'usage de la réciter se répand de plus en plus dans l'Eglise.

Sans doute , Marie, la meilleure des mères, n'accorde à ses enfants que les grâces temporelles compatibles avec le bien de leurs âmes ; mais elle ne refuse jamais les grâces utiles ou nécessaires à leur salut ou à celui du prochain ; elle ne saurait néanmoins obtenir de Dieu, ce qui serait contraire à sa sagesse infinie, qu'il violente la volonté de l'homme, qu'il l'éloigne du mal, et lui fasse faire le bien malgré lui, en attentant à son libre arbitre qui est la condition essentielle du mérite et partant de la sanctification ; mais à la prière de Marie sont accordées des grâces efficaces qui conduisent l'âme à Dieu, en toute joie et en toute liberté.

Aussi que l'on s'adresse à Marie avec le ferme vouloir de conformer sa vie à la loi de Dieu, et l'on est assuré de recevoir par son intercession les secours demandés.

Toutes les bibliothèques du monde ne suffiraient pas à contenir les récits des faveurs innombrables dues à l'intercession de Marie, faveurs attestées par les personnes les plus honorables et les plus saintes qui ne sauraient avoir voulu tromper, qui n'auraient eu à le

faire aucun intérêt, et qui souvent même en auraient eu à ne le point faire.

Pour constater la toute puissance des supplications de Marie, il n'y a donc qu'à y avoir recours.

On ne saurait au reste apporter aucun motif raisonnable pour ne pas prier celle que Notre Seigneur se plaît, comme nous l'avons vu, à voir honorer et qu'il exauce d'une manière irrésistible ; se refuser à l'accomplissement de ce devoir serait évidemment aller contre le bon plaisir de Jésus-Christ, son Fils, contre sa volonté si manifestement exprimée dans l'Evangile.

Celui-là seul dont Marie a été appelée, dès le commencement, à écraser la tête, peut détourner les chrétiens d'une aussi sainte, aussi consolante, aussi salutaire dévotion.

C'est pourquoi nous nous réjouissons de voir le culte de Marie renaître, en maints endroits, chez nos frères séparés. Le jour semble approcher où toutes les âmes de bonne volonté, soumises à un même Père, conduites par la main d'une même Mère, formeront, en union avec Jésus-Christ, dans son Eglise, une même famille sur la terre, pour lui être ensuite éternellement unies dans le ciel.

CHAPITRE III

> Stabat Juxta crucem Mater ejus.
>
> Au pied de la croix de Jésus, se tenait sa Mère.
>
> St. Jean XIX, 25.

Lorsque Jésus fut arrivé au sommet du Calvaire, il se trouva abandonné de tous ses disciples, à l'exception de Jean, celui qu'il aimait davantage.

« J'aime ceux qui m'aiment, » (1) dit le Seigneur.

Jean aimait fortement et tendrement Jésus et par là même, sa divine Mère.

Il leur était particulièrement uni par le lien de la sainte virginité.

Comme il est le seul des disciples qui ait suivi Jésus jusqu'au pied de la croix, il n'est pas étonnant qu'il soit le seul des évangélistes qui fasse mention de Marie dans le terrible drame de la Passion.

Il n'en dit, il est vrai, que peu de mots, comme s'il ne pouvait s'arrêter plus longtemps à la scène de douleur qui avait alors déchiré son âme.

Mais dans ces seuls mots : « La Mère de Jésus se tenait debout au pied de la croix », il y a comme un abrégé de l'Evangile, comme une évocation de la vie et des souffrances de Jésus et de Marie, depuis la crèche de Bethléem jusqu'à la croix du Calvaire.

---

(1) Prov. VIII, 17.

En considérant la Mère de l'Homme-Dieu auprès de son fils crucifié, on se reporte, comme malgré soi, aux différentes phases qui ont marqué l'existence, et cimenté toujours davantage l'intime union, la tendre affection du cœur de Jésus pour Marie, et l'amour ineffable de Marie pour Jésus ; on se les représente à Bethléem, au temple de Jérusalem, en Egypte, à Nazareth, sur les chemins de la Galilée, de la Judée et de la Samarie, durant les années de la prédication du Sauveur ; on les voit prendre ensemble avec les apôtres, peu de jours auparavant, la route qui conduit de la Galilée à Jérusalem ; on entend les paroles de Jésus annonçant à ses disciples et à sa Mère le sort qui l'attend : " Le Fils de l'homme, leur disait-il, sera livré aux princes des prêtres, aux scribes et aux Anciens ; ils le condamneront à la mort et le livreront aux Gentils, ils l'insulteront, lui cracheront au visage, le fouetteront, le feront mourir ; (1) et pendant que Pierre s'écrie qu'il n'en saurait être ainsi, tandis que, à cette pensée, il se révolte au point que Jésus est obligé de lui dire : " Retirez-vous de moi, Satan, parce que vous n'avez point de goût pour les choses de Dieu, mais seulement pour les choses du monde," (2) Marie, toujours pénétrée des sentiments de son divin Fils qui, suivant l'expression du prophète Isaïe," se tait comme un agneau que l'on

(1) Marc X, 33, 34.
(2) Marc VIII, 33.

s'apprête à égorger, " (1) Marie garde le silence, et dit intimement à Dieu dans son cœur, comme le dira le Sauveur dant son agonie : " Que votre volonté soit faite et non pas la mienne." (2)

Arrivés près de Jérusalem, Jésus et Marie s'étaient réfugiés à Béthanie où, avec Marie Madeleine, Marthe et Lazare, ils avaient passé quelques jours dans les épanchements de la plus réconfortante affection, nous donnant ainsi l'exemple d'une amitié sainte dont il est dit dans l'Ecriture qu'elle est *une puissante protection* ; (3) elle est en même temps la source des plus précieuses consolations au milieu des peines et des maux de cette vie.

Qui dira les sublimes entretiens, les pieuses effusions de cœur de ces âmes aimantes, la douceur et l'amertume des derniers moments qu'ils passèrent ensemble dans la plus touchante intimité ?

Pendant les premiers jours de la grande semaine, Jésus, après avoir prêché jusqu'au soir dans le temple de Jérusalem, et y avoir multiplié les miracles, afin d'éclairer et de convaincre les hommes de bonne volonté, qu'il appellerait ensuite à la prédication de l'Evangile, Jésus revenait à Béthanie, où l'on se réjouissait de voir qu'il n'était pas encore tombé entre les mains de ses ennemis.

---

(1) Isaïe LIII, 7.
(2) Luc XXII, 42.
(3) Eccl. VI, 14.

Mais voici que la veille du sabbat, on vint annoncer à Marie et aux personnes de la maison de Lazare que Jésus avait été trahi par Judas, et qu'il s'était ensuite livré lui-même aux Juifs et à la troupe des soldats chargés de le saisir.

C'est alors que Marie, n'écoutant que la voix de son amour pour son Dieu et pour son Fils, se précipita vers Jérusalem, non plus comme autrefois pour chercher Jésus, mais pour s'associer à toutes ses souffrances et à toutes ses humiliations.

Ne pouvant pénétrer dans les tribunaux où l'on avait traîné son divin Fils, elle attend, au milieu d'angoisses toujours plus poignantes, le moment où il lui sera donné de le revoir, et d'unir sa propre immolation à celle qu'il doit lui-même offrir pour le salut du monde.

Soutenue par une force invincible, elle se rend, la Mère immaculée, en compagnie de Marie Madeleine la pécheresse convertie, à l'endroit le plus proche où, d'après l'indication de saint Jean qui avait toujours suivi Jésus depuis le Jardin des Olives, devait bientôt passer l'adorable victime.

Mais lorsqu'elle aperçut son divin Fils traînant péniblement sa croix, la figure contusionnée, couverte de boue et de crachats, à la suite de sa première chute destinée, comme les deux autres, à apprendre aux pauvres pécheurs à se relever et aussi à leur en donner la force ; lorsqu'elle vit la couronne d'épines enfoncée sur

sa tête, son corps couvert de haillons dont la couleur et la forme simulaient un manteau royal, pendant que sur sa croix éta. nt écrits ces mots : "Jésus de Nazareth, Roi des Juifs"; (1) lorsqu'elle put ainsi mesurer la malice et la cruauté des ennemis de Jésus, qui le livraient à la risée de la populace, en le conduisant à à une mort si affreuse ; lorsqu'enfin Jésus dont tous les pas étaient marqués par les traces de son sang, accablé de faiblesse et de souffrance, tourna vers elle ses regards empreints d'un amour et d'une douleur extrêmes, Marie se sentit défaillir ; elle tomba elle aussi, la face contre terre.

Les premiers chrétiens conservèrent pieusement le souvenir de cette chute de la Mère de Dieu, et élevèrent plus tard en cet endroit une église appelée Notre-Dame du Spasme, dont l'emplacement est connu encore aujourd'hui.

L'apôtre Saint Jean et Marie Madeleine relevèrent la Vierge épuisée de fatigue et d'affliction, et c'est, appuyée sur eux, c'est à dire sur l'innocence et le repentir, figures de l'humanité régénérée, qu'elle gravit, à la suite de son fils, le chemin abrupt du Calvaire.

Là, Saint Jean nous la représente assistant debout au crucifiment, à l'agonie et à la mort de son divin fils.

On enlève à Jésus en présence de sa Mère les vêtements qu'elle-même avait tissés avec tant d'amour ; les plaies de la flagellation se rouvrent alors et le sang

(1) Jean XIX, 19.

du Sauveur coule en abondance ; elle le voit dépouillé de ses vêtements et exposé devant une foule immense qui applaudit à sa douleur et à sa honte ; les membres ensanglantés et meurtris, le plus beau des enfants des hommes est devenu suivant l'expression du prophète David, semblable à un vermisseau. (1)

C'est dans cet état que Jésus est attaché à la croix ; les coups de marteau retentissent et transpercent ses pieds et ses mains de même que l'âme de Marie ; puis la croix, avec son précieux fardeau, est jetée dans la fosse qui lui avait été préparée, imprimant au corps de l'auguste victime un choc violent et douloureux ; aux tourments que le Seigneur endure sur l'instrument de son supplice viennent se joindre les injures et les sarcasmes des chefs de la synagogue, des habitants de Jérusalem et de la multitude de ses ennemis, accourus pour jouir de leur triomphe ; Marie reçoit sa part de ces outrages, au milieu des vociférations proférées contre son Fils ; car là ou Jésus est injurié en lui-même ou dans son Eglise, Marie l'est également ; on a vu même en ces derniers temps l'impiété s'attaquer jusqu'à la virginité de Marie qu'elle avait pourtant préférée à l'honneur de la maternité divine, et que tous les siècles avaient jusque là respectée.

Marie est toujours debout pendant ces scènes du crucifiment elle est comme la sacrificatrice de la divine

(1) Ps. XXI, 7.

victime en union avec Dieu le Père ; debout, elle voit tirer au sort par les bourreaux la robe sans couture de Jésus ; elle suit les progrès du mal avec ceux du supplice de son Fils ; elle entend les paroles de désolation et en même temps de charité et de pardon qui tombent de ses lèvres : "J'ai soif ", (1) dit Jésus, et elle sent s'allumer dans son âme un désir plus ardent du salut des hommes, " Mon père, mon Père, pourquoi m'avez vous abandonné ?" (2) "Je remets mon âme entre vos mains", (3) et elle comprend davantage la malice du péché et la grandeur de la justice de Dieu " Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font ", (4) et la compassion de Marie pour les pauvres pécheurs reçoit d'ineffables accroissements ; enfin " tout est consommé", (5) et, après ces paroles, retentit le cri final qui fendit les rochers et le cœur du chef des bourreaux et encore plus celui de Marie.

Et Jésus expira, et le sacrifice de Marie fut consommé comme celui de son fils.

Cependant le coup de lance qui transperça le cœur inanimé de Jésus pénétra encore dans le cœur vivant de Marie ; elle reçut ensuite dans ses bras ce qui restait des membres dépouillés de son fils dont on pouvait

---

(1) Jean XIX 28.
(2) Marc XV, 34.
(3) Luc XXIII, 46.
(4) Luc XXIII, 34.
(5) Jean XIX, 30.

compter tous les os ; (1) elle contempla la trace des tourments que lui avaient infligés les bourreaux, excités par la haine des Juifs et par la rage de l'enfer.

Mais on lui enleva bientôt ce fardeau à la fois si doux et si pénible à porter ; Jésus fut déposé dans le tombeau à l'entrée duquel fut roulée une énorme pierre.

Marie n'était point morte sur le Calvaire ; car Dieu l'avait soutenue de sa vertu toute puissante, parce qu'elle avait encore à remplir une grande mission sur la terre.

O Marie, Mère de douleur, priez pour nous, pauvres pécheurs qui avons recours à vous.

---

(1) ps. XXI, 18.

CHAPITRE IV

Dixit Jesus matri suæ : "Ecce filius tuus ;" deinde dicit discipulo : "Ecce mater tua", et ex illa horâ, accepit eam discipulus in suâ.

Jésus dit à sa Mère : "Voici votre fils" ; il dit ensuite au disciple : "Voici votre Mère," et depuis ce temps, le disciple la tint pour sa mère.

St-Jean, XIX, 26-27.

Le divin maître ne pouvait laisser à ceux qu'il aimait que les deux seuls biens qui lui restaient, sa Mère et ses disciples.

Il donna ses disciples à sa Mère et sa Mère à ses disciples.

Il ne pouvait mieux nous faire connaître l'amour infini de son cœur envers les hommes.

Jésus ne fait en cela que confirmer sur la croix ce qu'il avait enseigné et pratiqué pendant sa vie toute entière.

Il était descendu du ciel pour se faire notre frère, et c'est en ce sens qu'il est appelé le premier-né d'entre beaucoup de frères. (1)

Celui-là, avait-il dit, est mon frère qui fait la volonté de Dieu mon Père. (2)

---

(1) Rom. VIII, 29.—(2) Math. XII 50.

“Nous sommes maintenant les enfants de Dieu, écrit le disciple bien aimé”. (1)

“Le pouvoir de devenir les enfants de Dieu a été donné à tous ceux qui croient au Verbe fait chair; ils sont nés de Dieu”, (2) et par conséquent, ils sont ses enfants, et les enfants adoptifs de Marie, Mère du premier-né d'entre beaucoup de frères.

Le testament de Jésus n'est donc que la confirmation de sa parole et de son œuvre évangélique, ainsi que l'expression de la volonté du Père et de l'Esprit-Saint; aussi Saint Jean, au pied de la croix, n'est comme fils de Marie, que le représentant de tous les disciples de Jésus-Christ.

C'est pourquoi Jésus, comme il l'avait déjà fait en deux circonstances solennelles, donne encore à sa mère simplement le nom de femme; c'est qu'il parle en tant que Dieu, souverain maître de toutes créatures, imposant sa volonté à ses disciples, à Marie elle-même, pour toute la durée des siècles.

A l'heure tristement mémorable où le Sauveur va entrer dans son agonie, il nous communique ses propres droits vis à vis de sa Mère, il nous fait à jamais ses enfants.

Quel sujet de joie, quel gage de prédestination de savoir que nous sommes ainsi les fils de la meilleure des mères!

---

(1) 1 Jean, III, 1.
(2) Jean I, 12, 13.

C'est par nos mères suivant la chair que Dieu nous donne la vie et les soins nécessaires à notre existence, dès notre entrée dans le monde ; c'est par sa mère et la nôtre qu'il vient à notre secours pendant toute notre vie pour le bien et le salut de nos âmes.

Telle est la seconde mission que Marie avait à remplir ici-bas ; elle devait être la protectrice de l'Eglise naissante, soutenir les apôtres et les disciples de Jésus-Christ, dans la lutte qu'ils allaient engager contre l'enfer et contre le monde.

Marie est encore et sera toujours la Mère et la patronne de l'Eglise ; elle ne saurait ne pas s'acquitter de cette charge, puisqu'elle l'a reçue de son divin Fils.

Puissions-nous être ses enfants fidèles comme elle est elle-même notre véritable mère, l'honorer et lui plaire en toute choses, à l'exemple de Jésus, afin d'avoir part à la gloire du fils et de la mère dans le royaume de Dieu.

CHAPITRE V

Signum magnum apparuit in coelo : Mulier amicta sole et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus, corona stellarum duodecim.

Il parut un grand prodige dans le ciel : une femme revêtue du soleil, la lune sous ses pieds, avec une couronne de douze étoiles sur la tête.

Apoc. XII, 1.

Cette femme dont saint Jean dit, dans un verset suivant, qu'elle a enfanté dans la douleur, est à la fois la figure de Marie, et celle de l'Eglise, qui ont engendré leurs enfants, la première au pied de la croix, la seconde, au milieu des plus terribles persécutions.

Nous considérons ici les paroles de l'écrivain sacré, en temps seulement qu'elles se rapportent à Marie.

Nous nous sommes associés à la Mère de Dieu dans ses douleurs ; nous allons maintenant nous unir à elle dans ses triomphes et dans ceux de son fils.

La résurrection du Sauveur, l'Assomption de Marie et son règne dans le ciel offrent de puissants sujets de réjouissance aux âmes éprises de l'amour de Jésus-Christ et de celui de sa sainte Mère.

Dès sa sortie du tombeau, Jésus se présenta à Marie, non loin du lieu où il avait reposé, depuis le jour de sa mort.

Il n'est point parlé dans l'évangile de cette apparition intime ; mais, comme nous dit l'évangéliste Saint Jean, le premier fils adoptif de Marie : "Jésus a fait beaucoup d'autres choses qui ne sont pas indiquées dans ce livre. et qui, si elles étaient écrites, formeraient plus de livres que le monde n'en saurait contenir." (1)

Les chrétiens ont vénéré de siècles en siècles l'endroit où Jésus voulut ainsi offrir à sa Mère les prémices de sa résurrection.

En ce lieu a été élevée et subsiste encore, dans l'église du Saint Sépulcre, une chapelle magnifique où vont prier avec ferveur les pèlerins de Jérusalem.

La Sainte Vierge qui, dès la descente du Calvaire, s'était attachée aux pas de son fils adoptif, saint Jean, comme jadis à ceux de Jésus, fut encore présente à la plupart des manifestations qui furent faites aux apôtres par le divin Maître.

Elle vit par conséquent bien des fois son divin Fils pendant les quarante jours qui précédèrent l'ascension ; bien des fois aussi, le Sauveur ressuscité dut venir converser avec sa mère, comme il l'avait fait si longtemps dans l'humble maison de Nazareth, lui qui a daigné apparaître depuis à un si grand nombre de saints et de saintes, dans son Eglise.

On ne saurait non plus douter qu'elle n'ait assisté à son Ascension glorieuse, avec les apôtres et les nombreux disciples qu'il y avait convoqués.

---

(1) Jean XXI, 25.

Avec eux aussi elle passa, au cénacle, dans la méditation et la prière, les jours qui précédèrent la venue de l'Esprit-Saint, le jour de la Pentecôte.

Les tableaux les plus anciens qui représentent les apôtres au moment de la descente du Saint-Esprit, nous laissent voir Marie, assise au milieu d'eux, avec une auréole de lumière plus grande et plus éclatante que celle qui brilla sur leur front, en ce beau jour de la naissance de l'Eglise.

Les témoignages contemporains des apôtres et de leurs premiers successeurs s'accordent à dire que Marie survécut une vingtaine d'années à son divin Fils ; elle résida une dizaine d'années avec Saint Jean à Jérusalem ; mais la violence de la persécution en ayant fait fuir les chrétiens, elle se rendit sous la conduite du disciple bien-aimé à Ephèse où elle demeura jusqu'au dernières années de sa vie.

Lorsqu'elle fut avertie de l'approche de sa mort elle reprit le chemin de Sion, voulant terminer ses jours là où elle avait vu Jésus remettre son âme entre les mains de son Père.

Saint Jacques le Mineur, évêque de Jérusalem, et Saint Jean rassemblèrent alors auprès de la Vierge mourante ceux des apôtres qui n'avaient pas encore versé leur sang paur Jésus-Christ, ou que l'œuvre de la conquête des âmes n'avait pas conduits en des pays trop lointains.

Entourée de ceux dont elle avait été la consolation

et l'appui, depuis la mort de son fils, Marie vit venir avec joie sa dernière heure ; elle s'éteignit paisiblement, les yeux tournés vers le ciel, où il lui tardait de rejoindre le divin objet de son amour.

Pendant trois jours, les apôtres purent contempler les traits vénérés de leur Mère qui semblait dormir d'un léger sommeil, au lieu d'avoir succombé aux atteintes de la mort.

Puis on couvrit son corps d'un voile précieux apporté par les saintes femmes, et les apôtres le portèrent sur leurs épaules dans la vallée de Joséphat.

Lorsqu'elle fut déposée dans son tombeau, Saint Thomas qui n'avait pu se rendre plus tôt à Jérusalem, voulut jeter un dernier regard sur la dépouille mortelle de Marie. Les apôtres, sur ses instances, soulevèrent le quartier de roc qui fermait l'entrée de son sépulcre ; mais ils n'y trouvèrent que des fleurs, avec son blanc suaire qui répandait une odeur toute céleste ; Dieu avait élevé jusqu'à lui et glorifié le corps immaculé de la Mère de son Fils. (1)

" Quelle est celle, " dit le livre des Cantiques, " qui s'élève du désert enivrée de délices, et appuyée sur son fils bien-aimé. " (2)

Elle ne saurait être autre que Marie qui s'élève du désert de ce monde, l'âme inondée de joie, appuyée sur son Fils bien-aimé.

---

(1) Abelly : Tradition de l'Eglise.
(2) Cant, XIII, 5.

L'Eglise s'unit aux acclamations des anges et des saints à l'anniversaire de l'entrée de Marie dans le ciel ; elle célèbre par des cantiques de joie l'Assomption de la Vierge Mère de Dieu.

La règle de la Liturgie nous est une juste raison d'ajouter foi à une croyance si consolante, confirmée d'ailleurs par le témoignage de l'histoire.

En plusieurs endroits sont en effet offerts à la vénération des fidèles des objets qui ont appartenu à la sainte Vierge ; ces objets conservés par des chrétiens d'Ephèse ou de Jérusalem, et même par des musulmans qui professent un grand respect pour Marie, ont été donnés, avec pièces à l'appui de leur authenticité, à des princes, à des monastères ou à des églises célèbres ; mais il n'y eut jamais nulle part aucune trace des restes mortels de Marie, tandis que nous avons des reliques de ceux des apôtres et de presque tous les saints qui ont illustré la primitive église

A plus forte raison eut-on conservé le corps virginal de Marie, si le ciel ne l'eut ravi à la terre.

Ajoutons que c'est une femme, et non pas seulement une âme, que saint Jean, peu de temps après la mort de Marie, aperçut dans le ciel, revêtue du soleil, avec la lune sous ses pieds, et douze étoiles formant une couronne sur sa tête.

Le soleil dont elle est revêtue, c'est le soleil de justice, Jésus-Christ Notre-Seigneur ; la lune qui est sous ses pieds représente la nuit des siècles, éclairée

par cet astre ; et sa couronne de douze étoiles est l'Eglise qui se compose des élus des douze tribus d'Israël, de tous les enfants d'Abraham, c'est-à-dire des saints de toutes les nations de la terre.

Ce sont là autant d'admirables emblêmes qui nous disent que toute gloire, tout bonheur descend de Dieu sur la Vierge immaculée, par son divin Fils, et ensuite par elle sur l'Eglise triomphante toute entière.

Quelle est éclatante de beauté la Jérusalem céleste dont Jésus est le roi, tandis que Marie en est la reine, et que tous les élus partagent le bonheur de Dieu qu'ils voient face à face, chantant sans cesse ses perfections infinies, au milieu des splendeurs que l'adorable Trinité répand autour d'elle, dans l'immensité des cieux et dans toute l'étendue de la création régénérée, remplie des merveilles de la grandeur et de la bonté infinie du Seigneur !

Faites, ô Marie, que nous soyons un jour avec vous dans la société des saints.

CONCLUSION

Les enseignements de l'Evangile sur Marie et sur le culte qui lui est dû, tels que nous venons de les exposer, se résument dans les propositions suivantes qui s'imposent à la foi de tous les chrétiens :

1° Marie, prédestinée de toute éternité à devenir la Mère du Fils de Dieu, a été prévenue de tous les dons de la nature et de la grâce qui convenaient à une si haute dignité, et aux éminentes fonctions qui y sont attachées.

2° Il est juste que lui soient rendus l'honneur et la vénération qu'elle mérite en sa qualité de créature privilégiée du Père Céleste, de Mère du Fils de Dieu, et d'épouse de l'Esprit-Saint.

3° Par sa correspondances aux grâces qu'elle a reçues de Dieu, grâces d'un ordre si élevé au-dessus de celles qui ont été accordées aux autres créatures, elle est devenue après Jésus, et conformément à ce divin exemplaire, le plus parfait modèle des vertus chrétiennes.

4° Marie est notre mère, et nous sommes ses enfants, puisque nous sommes devenus par le Baptême les frères adoptifs de Dieu son Fils, inestimable privilège que Jésus-Christ a ratifié solennellement sur la

croix. Marie a ainsi droit à notre amour, et nous avons droit à sa protection qui nous est du plus puissant secours dans le service de Dieu.

5° On ne saurait trop attendre de la bonté de Marie envers nous, et la toute puissance de ses supplications auprès de Dieu n'a point de bornes.

6° Depuis son Assomption glorieuse, Marie est la reine du ciel et de la terre, elle tient sous ses pieds le serpent infernal qui ne peut nous nuire, lorsque nous sommes fidèles à invoquer cette divine Mère assise à la droite de Dieu son fils.

Il s'en suit que celui qui refuse de prier Marie va à l'encontre des désirs de Jésus-Christ, se prive des grâces les plus précieuses pour son salut, et s'expose même à la perdition éternelle.

Puisse Marie nous être secourable pendant notre vie, à l'heure de la mort, et nous obtenir la grâce d'être à la droite de son divin Fils, " lorsqu'il descendra du ciel, et paraîtra avec les anges, ministres de sa puissance, lorsqu'il viendra, au milieu des flammes, se venger de ceux qui ne reconnaissent point Dieu, et qui n'obéissent point à l'Evangile ! " (1)

Afin de ne pas tomber sous les coups de la colère de Dieu en ce jour terrible, nous nous réfugions, ô Mère, sous votre puissante protection, nous voulons tous les jours de notre vie être unis à vous et par vous à Jésus-Christ ; faites que, par votre secours, nous

(1) 2 Thess. I, 7, 8.

servions fidèlement Dieu sur la terre, et nous nous réjouissions éternellement avec vous dans son royaume. Ainsi soit-il.

Ave Maria............

N. B.—Ce livre qui contient trente et un chapitres peut servir de sujet de lecture pour les exercices du mois de Marie, soit à l'église, soit dans les familles.

ERRATA

Page 27, 13ème ligne : *couvert* au lieu de *couverte*.

Page 49, 1ère ligne : *revêtu* au lieu de *revêtue*.

Page 79, 7ème et 8ème lignes : *démembrement* au lieu de *dénombrement*.